

Revue du nouveau marché du travail

Dans la série

Les Indicateurs du

Volume 8
Juin 2008

CETECH
Centre d'étude sur l'emploi
et la technologie

Dans ce numéro : bilan 2007 - aperçu 2008

En 2007, l'emploi enregistre sa plus forte progression depuis 2003 et le Québec se classe au troisième rang au chapitre de la création d'emploi au Canada.

Une proportion record de Québécois occupe un emploi et le taux d'activité se maintient à un niveau élevé.

Le taux de chômage atteint un creux inégalé en 33 ans et l'écart défavorable face à l'Ontario se rétrécit.

Le travail indépendant connaît un regain de vigueur et recueille plus de la moitié des emplois créés en 2007.

L'emploi a connu une forte croissance chez les immigrants du Québec en 2007. Cependant, leur taux de chômage demeure élevé.

Le secteur des services a créé un nombre record d'emplois et a continué de soutenir le marché du travail en 2007.

L'emploi reprend dans la construction et atteint un sommet historique.

Le secteur de la fabrication continue d'éprouver des difficultés, le niveau d'emploi dans ce secteur est revenu à son niveau d'il y a dix ans.

La fabrication de haute technologie peine toujours à trouver sa vigueur, mais l'essor dans les services scientifiques a permis de soutenir l'emploi dans la haute technologie.

En 2007, la croissance de l'emploi a profité tant aux travailleurs hautement qualifiés que moins qualifiés. Plus de quatre nouveaux postes sur dix étaient de niveau hautement qualifié. Les professionnels étaient les plus grands gagnants en s'adjudgeant les deux tiers des gains d'emploi hautement qualifiés.

Suite des faits saillants en page 3

Revue du nouveau marché du travail, 2008

Cette publication est réalisée par le Centre d'étude sur l'emploi et la technologie (CETECH)
Direction du CETECH et de l'information sur le marché du travail (DCIMT) - Emploi-Québec

Équipe de la Revue du nouveau marché du travail

Coordination : Rabah Arrache

Analyse et rédaction : Rabah Arrache et Julie Rabemananjara

Conception graphique et mise en pages : Stéphane Leroux

Secrétariat : Najah Awad

Conception : CETECH

Abonnement et changement d'adresse :

CETECH

276, rue Saint-Jacques, 6^e étage

Montréal (Québec) H2Y 1N3

Téléphone : (514) 864-8234

Télécopieur : (514) 864-7870

Courrier électronique : cetech@mess.gouv.qc.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec, 2008

Bibliothèque nationale du Canada, 2008

ISSN 1496-9505 (imprimé)

ISSN 1496-9513 (pdf)

Ce document fait partie de la série Les Indicateurs du CETECH

ISSN 1717-3280 (imprimé)

ISSN 1717-3299 (pdf)

Cette publication est aussi publiée en ligne sur le site du CETECH : www.cetech.gouv.qc.ca

suite des faits saillants

La quasi-totalité des emplois hautement qualifiés ont tiré profit de l'embellie du marché du travail en 2007. Les sciences naturelles et appliquées (SNA) ont été à l'origine de près de la moitié de cette croissance.

La croissance de l'emploi moins qualifié dans la vente et services a largement compensé les pertes subies dans les activités liées à la production de biens. Les emplois de niveau élémentaire et intermédiaire ont été les plus grands perdants avec une baisse de 31 900 postes contre 6 800 pour ceux de niveau technique secondaire.

Tant pour les postes hautement qualifiés que ceux moins qualifiés, le travail autonome a été à l'origine de près de six emplois sur dix. Les plus fortes hausses sont observées chez les professionnels du côté de l'emploi hautement qualifié et dans les emplois de niveau élémentaire et intermédiaire pour les autres.

La croissance de la population active (56 000 en 2007) continue d'être dominée par l'arrivée sur le marché du travail de personnes toujours plus scolarisées. Les diplômés universitaires sont ceux qui augmentent le plus chez les diplômés du postsecondaire, alors que pour les personnes moins scolarisées la croissance du nombre de diplômés d'études secondaires a été insuffisante pour compenser le recul des autres travailleurs.

Les deux sexes sont à l'origine de la croissance de l'emploi chez les personnes très scolarisées, mais ce sont les femmes qui ont connu la plus forte hausse chez les diplômés universitaires.

En dépit de la croissance de la population active, le nombre de chômeurs s'est contracté de 30 000 en 2007 (-9,2 %). Ce recul, observé pour l'ensemble des niveaux de scolarité, s'est traduit par une baisse du taux de chômage tant pour les travailleurs très scolarisés que moins scolarisés.

Qu'elles soient plus scolarisées ou moins scolarisées, les femmes sont toujours majoritaires dans les postes d'emploi à temps partiel, mais leur proportion tend à baisser depuis quelques années. À l'opposé, elles rattrapent progressivement leur retard dans les emplois à temps plein.

L'économie du Québec tient bon en 2007

Après une hausse de 1,7 % en 2006 et de 2,2 % en 2005, la croissance du produit intérieur brut réel québécois atteignait 2,4 % en 2007. L'économie du Québec a donc progressé plus rapidement que celle de l'Ontario (2,1 %), mais moins vite que celle du Canada (2,7 %). Cette dernière étant impulsée par la vitalité des provinces de l'ouest.

Au Québec, les exportateurs continuent d'éprouver de la difficulté : le déficit du secteur extérieur a augmenté de 21 % en 2006 et de 42 % en 2007. Cependant, la vigueur de la demande intérieure a contrebalancé la détérioration du commerce extérieur et continue de soutenir la croissance économique, comme c'est le cas depuis quelques années. La demande intérieure a tiré profit d'une conjoncture favorable au consommateur et de l'investissement des entreprises. Ce dernier a augmenté de 7,4 % alors que les dépenses personnelles de consommation ont crû de 4,2 % en 2007.

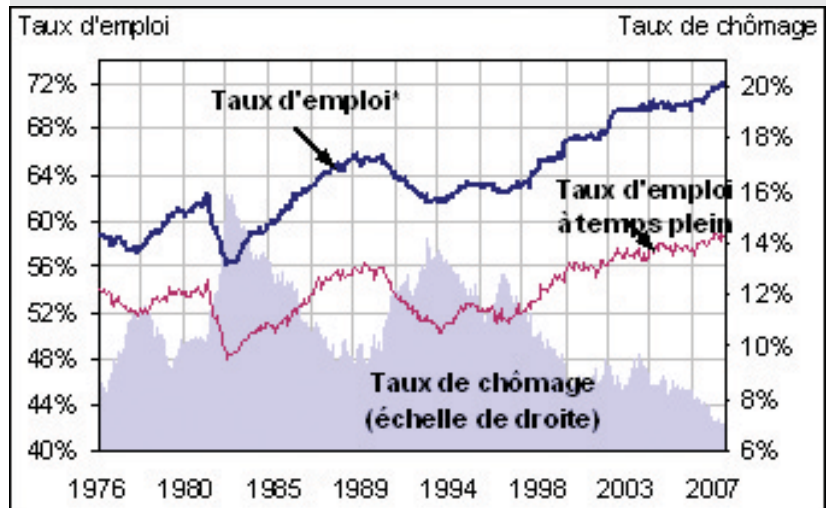
L'emploi enregistre sa plus forte progression depuis 2003

Contre toute attente, la progression de l'emploi était plus forte que prévu. Le *Conference Board* du Canada¹ s'attendait à une hausse de 1,4 % en 2007 mais en fait, l'emploi a fait un bond de 2,3 % après une hausse de 1,3 % en 2006 et de 1 % en 2005. C'est d'ailleurs la plus forte croissance de l'emploi depuis 2002, année où une poussée de 3,8 % avait été observée. Aussi, l'emploi au Québec a atteint 3 851 700 suite à la création de 86 300 postes en 2007, soit presque le double de ce qui a été enregistré en 2006 (48 100).

Une proportion record de Québécois occupe un emploi

La vitalité du marché du travail a entraîné une hausse de 0,8 point de pourcentage de la proportion de personnes en emploi parmi celles en âge de travailler en 2007. Le taux d'emploi, qui s'est stabilisé autour de 60 % depuis 2002, a atteint un nouveau sommet de 61 %. De ce fait,

Les taux d'emploi total et à temps plein se maintiennent à des niveaux historiques élevés



***Taux d'emploi** : proportion des personnes de 15 à 64 ans qui occupent un emploi à temps plein ou à temps partiel (taux d'emploi à temps plein : idem pour les emplois à temps plein seulement).

Sources : Statistique Canada; CETECH à partir des données de Statistique Canada (taux d'emploi).

le Québec, qui était devancé par l'Ontario de 8,5 points de pourcentage en 1989, commence progressivement à rattraper son retard. L'écart du taux d'emploi entre les deux provinces a fondu à 2,6 points de pourcentage en 2007.

Chez les 15-64 ans, le taux d'emploi s'est fixé à 68,8 %. C'est, d'ailleurs, le Québec qui a connu la plus forte hausse du taux d'emploi avec un bond de 1,2 point de pourcentage, ce qui lui a permis de réduire à 1,9 point de pourcentage l'écart avec l'Ontario. Rappelons que la différence atteignait 10,7 points de pourcentage en 1982.

Le taux de chômage atteint un creux inégalé de 33 ans...

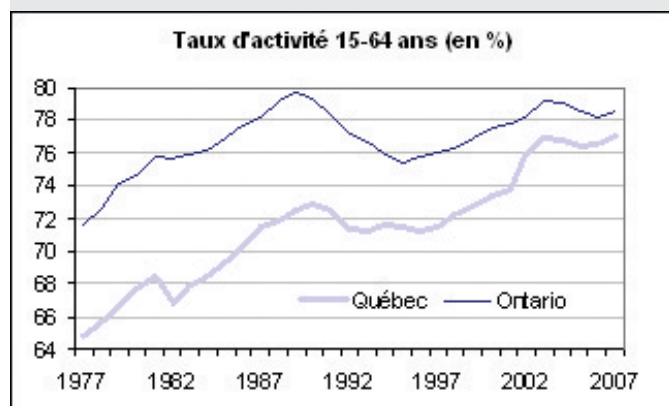
La croissance exceptionnelle de l'emploi (2,3 %) conjuguée à une hausse de 1 % de la population de 15 ans et plus a entraîné une baisse de taux de chômage sous la barre de 8 % pour se fixer à 7,2 %, son plus bas niveau depuis 1974. L'écart défavorable face à l'Ontario qui s'élevait à 4,6 points de pourcentage en 1989 s'est rétréci depuis quelques années. Ainsi, les taux de chômage respectifs des deux provinces se rapprochent avec seulement 0,8 point de pourcentage de différence en 2007.

1. Conference Board of Canada, "Provincial outlook spring 2007: Economic forecast". 2007

... et le taux d'activité se maintient à un niveau élevé

Depuis 2003, année où il avait atteint un sommet de 66 %, le taux d'activité global (15 ans et plus) est demeuré élevé (65,7 % en 2007). Chez les 15-64 ans, après avoir plafonné à 76 % au cours des cinq dernières années, le taux d'activité a finalement franchi la barre de 77 % pour se fixer à 77,1 %.

Les taux d'activité du Québec et de l'Ontario convergent

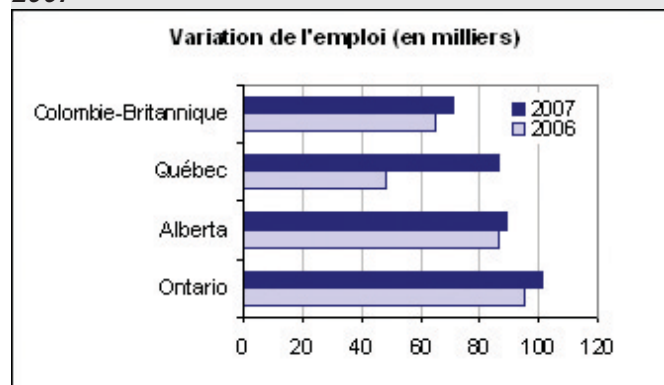


Source : Statistique Canada.

Le Québec se classe au troisième rang en termes de création d'emploi au Canada en 2007

Le Québec a entamé en 2007 sa onzième année de croissance ininterrompue de l'emploi. Il a récolté 22,6 % des nouveaux emplois au Canada contre 15,3 % en 2006. Malgré la vigueur de l'emploi dans l'ouest du Canada, la situation du Québec par rapport aux autres provinces s'est améliorée. Il vient au troisième rang en termes d'emplois créés juste derrière l'Ontario (26,5 %) et l'Alberta (23,2 %). En 2006, le Québec se situait au quatrième rang et a aussi été devancé par la Colombie-Britannique. La contribution albertaine est donc supérieure à son poids démographique (10,3 %) alors que celle du Québec est légèrement inférieure (23,8 %).

La situation relative du Québec s'est améliorée en 2007



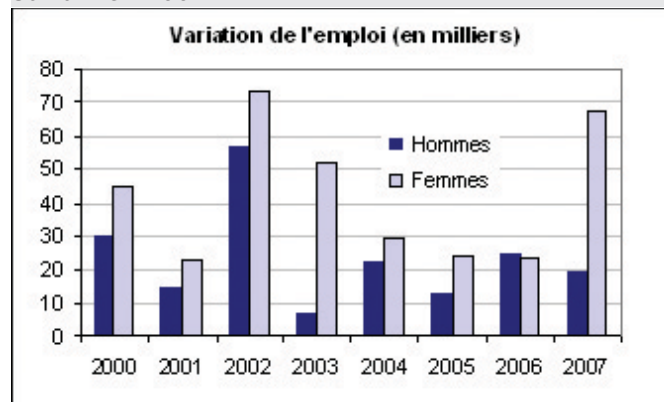
Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Contrairement à ce qui est observé au Québec, la situation se détériore en Ontario. Bien que ce dernier représente près 39 % de la population canadienne en âge de travailler, il n'a obtenu que 26,5 % des nouveaux postes au Canada en 2007 comparativement à 30,2 % en 2006 et près de 50 % entre 1999 et 2002.

Les femmes ont obtenu la majorité des nouveaux postes...

Depuis 2000, les femmes ont beaucoup contribué à la croissance de l'emploi. L'année 2007 n'a pas fait exception : elles ont décroché 67 300 postes contre 19 000 pour les hommes. C'est surtout au chapitre de l'emploi à temps plein que les femmes ont dominé car elles ont recueilli plus de 8 nouveaux emplois sur dix (83,4 %). Du côté de l'emploi à temps partiel, les femmes ont obtenu 19 400 nouveaux postes, soit plus du double de ceux des hommes (9 400).

Les femmes ont récolté près de 8 nouveaux emplois sur dix en 2007

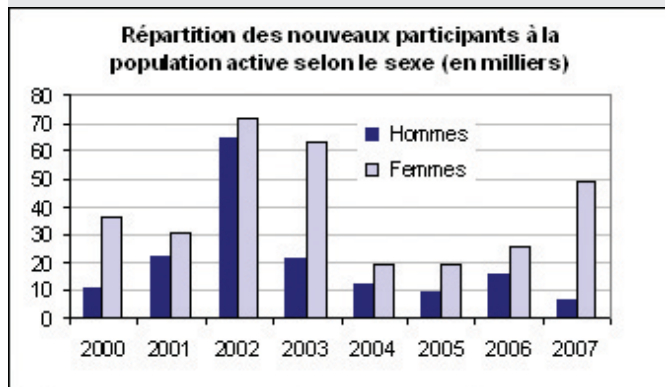


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

... et elles sont de plus en plus nombreuses à joindre les rangs de la population active

La participation des femmes sur le marché du travail a connu une forte croissance en 2007. Elles représentaient plus de la moitié des nouveaux participants à la population active depuis 2000. En 2007, leur part atteignait près de 90 %. Contrairement aux femmes, les hommes tendent à être moins actifs. Leur taux d'activité a diminué pour revenir à son niveau de 2000 (70,6 %) alors que celui des femmes a augmenté, passant de 60,1 % en 2006 à 61 % en 2007.

Les femmes sont toujours plus nombreuses à joindre les rangs de la population active

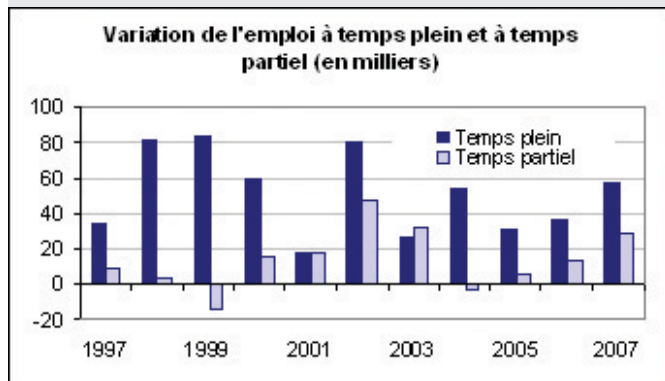


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

L'emploi à temps plein a le vent en poupe

Tout comme ces dix dernières années, le travail à temps plein tient le haut du pavé avec deux nouveaux emplois sur trois en 2007. Quant au travail à temps partiel, après avoir éliminé près de 3 000 postes en 2004, le marché du travail a recommencé progressivement à en créer depuis 2005.

Les emplois créés sont en majorité à temps plein

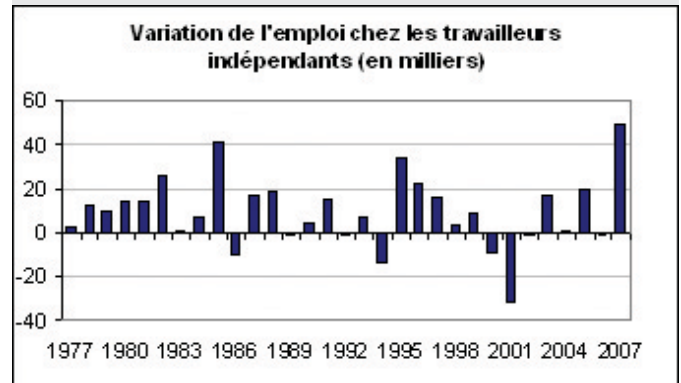


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Retour en force des travailleurs indépendants

Le travail indépendant connaît un regain de vigueur. Après avoir perdu près d'un millier de postes en 2006, il a enregistré sa plus forte création d'emploi depuis 1976. Les 49 600 postes autonomes créés en 2007 constituent plus de la moitié des nouveaux emplois au Québec et les hommes ont été à l'origine de deux nouveaux postes sur trois.

Record de création d'emploi chez les travailleurs indépendants



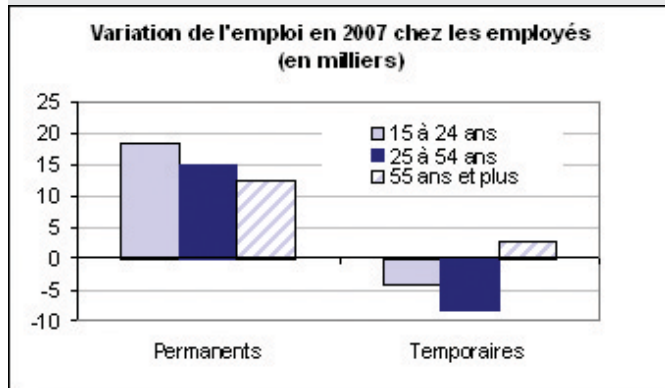
Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Du côté des employés, 36 700 emplois ont été créés, soit 12 700 de moins qu'en 2006. La croissance de l'emploi était plus rapide chez les salariés du secteur public (2 %) que chez ceux du secteur privé (0,9 %), contrairement à ce qui s'était passé en 2006. Aussi bien pour le secteur public que le secteur privé, les hommes sont les grands perdants parmi les salariés, étant donné que leur nombre a baissé de 15 000. Ainsi, les femmes ont été à l'origine de la totalité des nouveaux emplois salariés en 2007.

Chez les salariés, les nouveaux postes étaient tous permanents...

L'emploi permanent continue de progresser ; de 35 400 nouveaux emplois créés en 2006, ils sont passés à 46 200 en 2007, ce qui représentait la totalité des postes créés chez les employés. Les femmes tout comme l'ensemble des groupes d'âge ont pu profiter de cette hausse. En ce qui concerne les postes temporaires, après un gain de 14 000 en 2006, 9 500 ont disparu en 2007. Ce sont les hommes ainsi que les travailleurs de moins de 55 ans qui étaient à l'origine de ces pertes. En effet, l'emploi temporaire a plutôt augmenté chez les femmes ainsi que chez les travailleurs de 55 ans et plus.

L'ensemble des travailleurs a bénéficié des nouveaux postes permanents mais ce sont seulement les travailleurs de 55 ans et plus qui ont connu une hausse de l'emploi temporaire

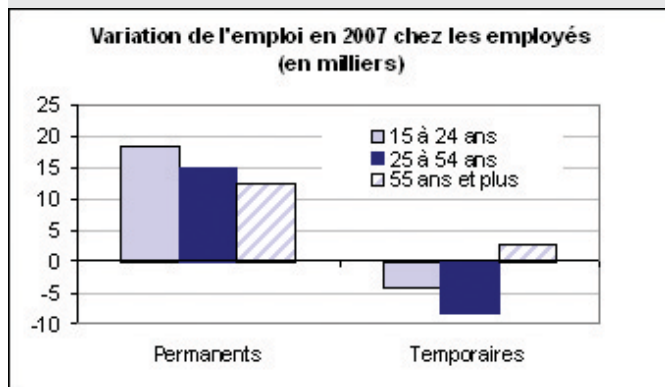


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

... et non syndiqués

La totalité des emplois créés chez les salariés sont non syndiqués. Ils se répartissent parmi tous les groupes d'âge, mais ce sont surtout les femmes qui en ont bénéficié. Chez les syndiqués, il y avait près de 4 000 postes de moins en 2007. En fait, les emplois syndiqués étaient en hausse chez les femmes mais cela n'a pas permis de compenser le repli observé chez les hommes. Le recul a affecté particulièrement les salariés âgés de moins de 55 ans.

Le nombre de salariés syndiqués plafonne



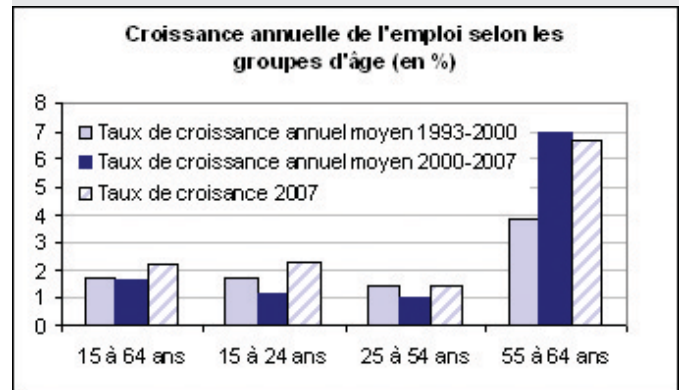
Source : Statistique Canada.

Les travailleurs âgés de 55 à 64 ans continuent d'affluer sur le marché du travail...

Avec une croissance de 6,7 %, la population âgée de 55 à 64 ans a connu la plus forte progression de l'emploi en 2007 comparativement à 1,4 % chez les 25 à 54 ans et 2,3 % chez les 15 à 24 ans. Le groupe des 55 à 64 ans est plus actif depuis quelques années. En

effet, sa croissance moyenne a bondi de 6,8 % depuis le début du nouveau millénaire contre seulement 3 % entre 1993 et 2000. Tout comme pour la population active, l'emploi des 55-64 ans a également connu une poussée de 7 % depuis 2000 comparativement à 3,8 % sept ans auparavant. Ainsi, ce groupe d'âge récoltait 12,7 % de l'emploi des 15-64 ans en 2007 contre 8,9 % sept ans plutôt. La démographie, la hausse du niveau de scolarité de la population ainsi qu'un retour sur le marché du travail des personnes récemment retraitées ne sont pas étrangers à cette situation.

Les travailleurs âgés de 55 à 64 ans sont de plus en plus actifs

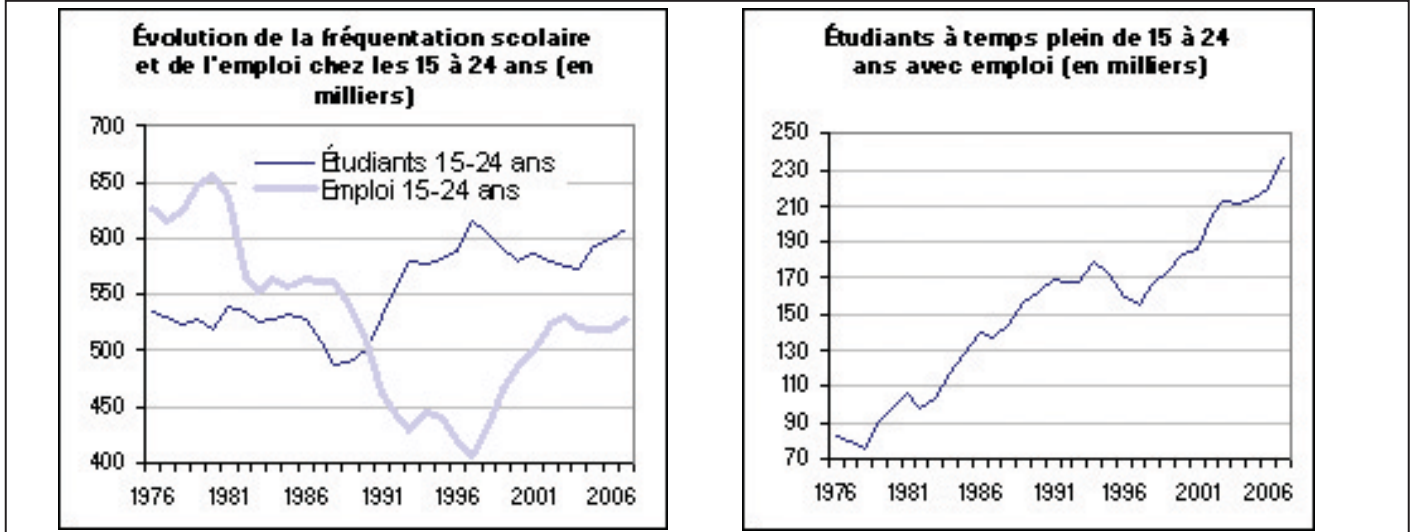


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

... tandis que les jeunes de 15-24 ans sont plus nombreux à fréquenter l'école

Pour l'ensemble des jeunes de 15 à 24 ans, la fréquentation scolaire tend à augmenter alors que l'emploi pour ce groupe d'âge est resté relativement stable depuis 2004. Cependant, le nombre de jeunes qui combine études à temps plein et travail ne cesse d'augmenter. Ils représentent près du quart de la population des 15 à 24 ans. La majorité d'entre eux (95 %) travaillent à temps partiel.

La fréquentation scolaire continue de progresser chez les 15 à 24 ans

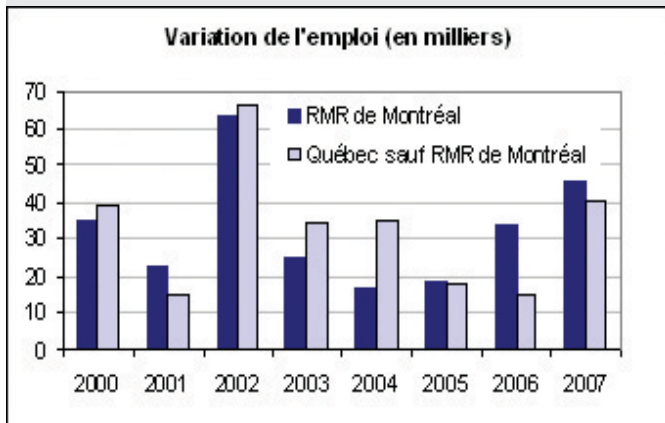


Source : Statistique Canada.

L'emploi poursuit sa progression dans la RMR de Montréal

Après une reprise vigoureuse en 2006, l'emploi continue de progresser dans la RMR de Montréal en 2007. Elle est à l'origine de la majorité des emplois créés au Québec au cours des trois dernières années. Cependant, les régions se situant dans le reste du Québec ont également profité du dynamisme du marché du travail. En effet, elles ont presque triplé leur gain en 2007 comparativement à l'année précédente.

La RMR de Montréal a fourni plus de la moitié des nouveaux emplois depuis trois ans



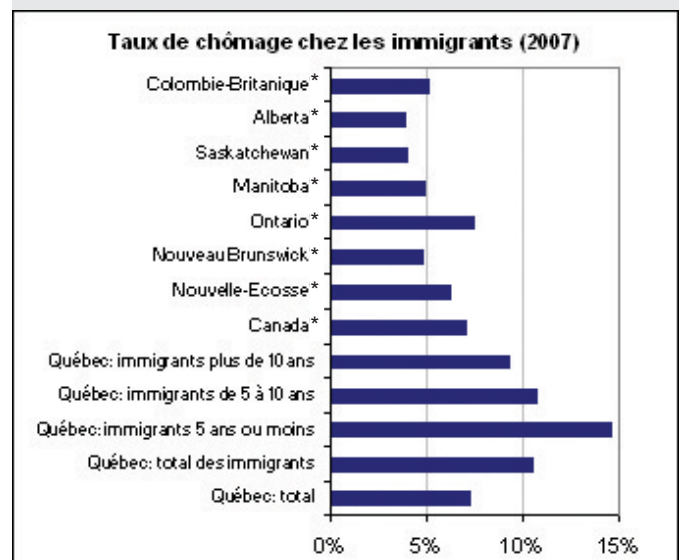
Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Forte croissance de l'emploi chez les immigrants du Québec en 2007

Les immigrants représentent 13 % de la population de 15 ans et plus au Québec et près de 14 % de l'ensemble

des immigrants établis au Canada. Ils ont recueilli 44 % des postes créés au Québec en 2007 et près du tiers (32,8 %) des postes obtenus par l'ensemble des immigrants au Canada. La quasi-totalité des 38 400 nouveaux emplois est à temps plein. Les immigrants de longue date (plus de 10 ans) ont récolté deux nouveaux emplois sur trois tandis que ceux qui sont arrivés entre 5 à 10 ans ont obtenu le reste. Toutefois, les immigrants très récents (moins de 5 ans), ont enregistré une perte d'un millier d'emplois.

Les immigrants du Québec ont un taux de chômage parmi les plus élevés



* total des immigrants.

Source : Statistique Canada .

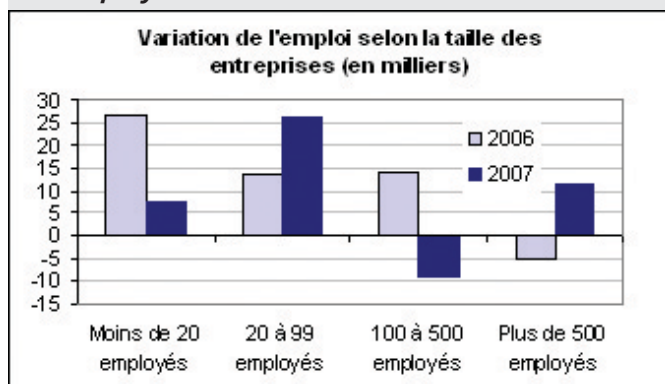
Bien que la croissance de l'emploi chez les immigrants (9,3 %) soit largement supérieure à celle de 1,6 % observée dans la population née au Canada, leur taux de chômage demeure plus élevé (10,5 % contre 6,7 %) et leur taux d'emploi plus faible (55,1 % contre 62 %). L'écart avec les personnes nées au Canada est encore plus accentué chez les immigrants plus récents (moins de 5 ans) dont le taux de chômage atteint 14,6 % et le taux d'emploi est de 52 %.

En outre, malgré leur performance en 2007, les immigrants du Québec éprouvent plus de difficultés à intégrer le marché du travail comparativement aux immigrants établis dans les autres provinces. Leur taux de chômage s'élevait à 10,5 % alors que pour l'Ontario, les provinces de l'Atlantique et l'ensemble du Canada, le taux de chômage s'est fixé respectivement à 7,4 %, 6 % et 7 %.

Baisse de l'emploi dans les établissements de 100 à 500 employés

Les entreprises de 20 à 99 employés étaient les plus dynamiques en 2007 avec plus de la moitié des emplois salariés créés (26 400) ce qui correspond au double de ce qu'elles ont eu en 2006 (13 400). Pour les entreprises de plus de 500 employés, la reprise s'est soldée par un gain de 11 600 emplois, ce qui a permis de compenser la perte encourue un an auparavant. Quant aux entreprises de moins de 20 employés, elles ont eu seulement 7 800 emplois, soit moins du tiers du résultat de 2006. Les entreprises de 100 à 500 employés ont été les seules à avoir subi une baisse de l'emploi. Après avoir créé 14 200 emplois en 2006, elles ont perdu près de 10 000 postes en 2007.

Reprise de l'emploi dans les entreprises de plus de 500 employés



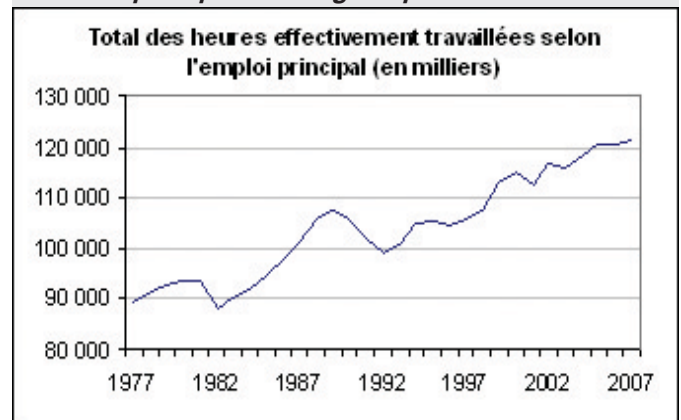
Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Le nombre d'heures effectivement travaillées a peu varié

Le nombre d'heures effectivement travaillées, lorsqu'on considère uniquement l'emploi principal, est resté stable depuis quelques années aussi bien chez les femmes que chez les hommes. La croissance annuelle moyenne était seulement de 0,4 % depuis 2005 alors qu'elle atteignait 2 % entre 2003 et 2005.

Cependant, en raison du changement démographique, l'évolution de la durée du travail au cours des dernières années varie selon le groupe d'âge : le nombre d'heures travaillées tend à baisser chez les jeunes de 15 à 24 ans, continue à augmenter chez les travailleurs âgés de 55 ans et plus et reste stable dans le principal groupe d'âge (25 à 54 ans).

Le nombre d'heures effectivement travaillées est demeuré presque inchangé depuis 2005



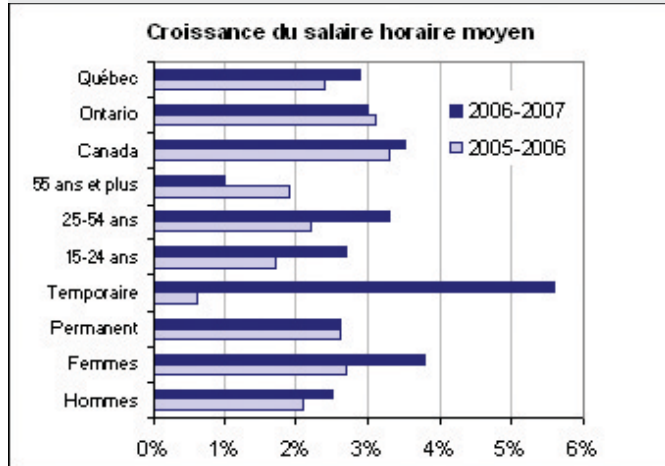
Source : Statistique Canada.

Le salaire horaire a progressé plus rapidement chez certains groupes d'employés

Le salaire horaire moyen des employés à temps plein au Québec a augmenté de 2,9 % en 2007. Il s'agit d'une croissance plus forte que celle enregistrée en 2006, mais plus lente que celle de l'Ontario et du Canada. La progression était plus rapide chez les femmes et chez les travailleurs âgés de 25-54 ans.

Chez les travailleurs âgés de 55 ans et plus, le salaire horaire a progressé au même rythme que l'inflation (1 %) alors que chez les employés temporaires, il a fait un bond de près de 6 % après avoir connu un résultat mitigé en 2006 (moins de 1 %).

Les travailleurs temporaires ont connu une croissance rapide du salaire horaire

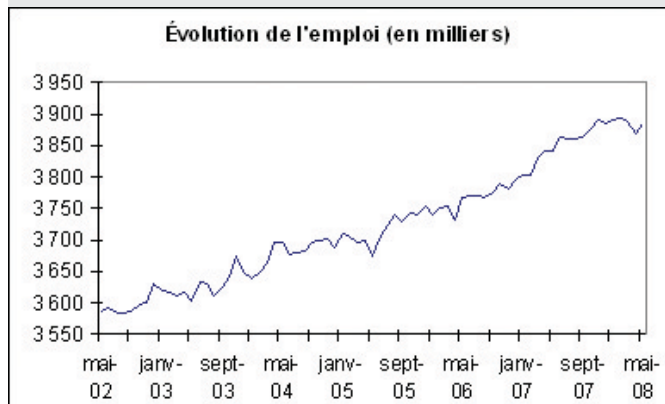


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Perspectives économiques incertaines

Depuis 1997, le marché du travail est très dynamique et l'emploi croît à un rythme de 2 % par année en moyenne. Pour 2008, le maintien de cette tendance n'est pas certain. En effet, les pressions sur l'économie seront semblables à celles de 2007, elles seront toutefois plus accentuées en raison de l'augmentation significative du prix de l'énergie, la force du dollar canadien, la vive concurrence asiatique et la baisse de la demande intérieure américaine. À cela s'ajoute la crainte d'une récession aux États-Unis. De ce fait, le marché du travail évoluera dans un environnement

L'emploi a connu une progression modeste depuis le début de 2008...



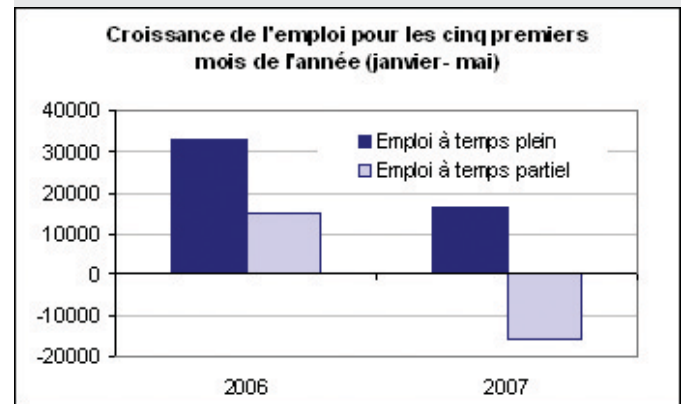
Source : Statistique Canada.

plus difficile que lors des dernières années. Cependant, bon nombre de conditions positives qui ont stimulé l'économie demeurent en place. Les taux d'intérêt sont faibles et l'inflation basse. Les ménages bénéficient d'un climat favorable aux dépenses de consommation (entre autres celui résultant des nouvelles baisses d'impôts). En outre, d'importants projets d'investissements privés et publics sont en cours. Aussi, la demande intérieure est susceptible de continuer à supporter la croissance économique en 2008. L'évolution de l'économie américaine est à surveiller pour les prochains mois.

Aperçu pour 2008

Le marché du travail manquait de vigueur depuis le début de l'année. Bien que l'emploi ait connu une forte croissance au mois de mai (17 900), cela n'a pas permis de compenser la baisse enregistrée au mois d'avril (-19 800). Ainsi, le bilan du marché du travail est anémique pour les cinq premiers mois de 2008, il s'est créé seulement 1 100 emplois au Québec alors que le gain atteignait 47 500 pour la même période en 2007. L'Ontario s'en est mieux tiré avec 80 700 emplois de plus depuis le début de 2008 après une hausse de 19 400 en 2007 (même période). Fait intéressant à noter, à l'image de l'évolution du marché du travail des dernières années, l'emploi à temps plein continue de dominer. En fait, les 1 100 postes créés jusqu'en mai résultent de la création de 16 800 emplois à temps plein et de la disparition de 15 700 emplois à temps partiel.

... mais, le travail à temps plein continue de dominer



Source : Statistique Canada.

Indicateurs sommaires du marché du travail - Moyennes annuelles

Taux de chômage et taux d'emploi (%)	1990	1993	1997	2000	2006	2007
Taux d'activité (15 ans et plus)	64,2	62,3	62,1	63,1	65,5	66,7
Taux d'emploi (% des 15 -64 ans en emploi)						
- total (temps plein et temps partiel)	65,3	61,8	63,2	67,2	70,4	71,6
- temps plein	55,4	51,0	52,1	56,0	57,9	58,6
- femmes	56,4	55,2	57,2	61,3	66,6	68,8
- hommes	74,1	68,4	69,3	73,0	74,2	74,3
- salariés	56,8	53,3	54,2	58,0	61,4	61,7
- avec diplôme postsecondaire*	79,4	76,2	76,0	79,0	79,6	80,4
- sans diplôme postsecondaire*	57,7	52,6	52,3	56,5	59,1	60,1
Taux d'emploi						
- 15-24 ans	56,5	48,3	45,1	52,7	57,2	58,2
- 25-54 ans	73,2	70,6	73,3	77,1	80,3	81,4
- 55-64 ans	38,7	36,2	38,0	41,0	48,3	50,0
Taux de chômage						
- total	10,4	13,2	11,4	8,5	8,0	7,2
- avec diplôme postsecondaire*	7,3	9,6	8,4	5,8	6,0	5,1
- sans diplôme postsecondaire*	12,6	16,3	14,9	11,7	11,2	10,5
Emploi et heures travaillées	2007	1990-97	97-2000	2000-2007	2006	2007
	(niveau en milliers)	(variation annuelle en pourcentage)				
Emploi total	3851,7	0,1	2,4	1,8	1,3	2,3
- emploi à temps plein	3136,8	-0,3	2,8	1,5	1,2	1,9
- emploi dans la production de biens	872,1	-1,3	2,5	-0,5	-2,7	-3,2
- emploi dans le secteur des services	2979,6	0,7	2,3	2,5	2,6	4,0
- avec diplôme postsecondaire*	2433,5	4,1	2,6	3,6	3,1	3,5
- sans diplôme postsecondaire*	1418,2	-3,5	2,1	-0,9	-1,6	0,3
Heures travaillées (emploi principal)	121 558	0,0	2,8	0,8	0,0	0,7
Salaires et prix	2007	97-2000	2000-2007	2006	2007	
	(\$ / heure)	(variation annuelle en pourcentage)				
Salaires horaires moyens (employés à temps plein)	20,5	1,8	2,8	2,4	2,9	
- avec diplôme postsecondaire*	22,5	1,6	2,5	2,5	2,6	
- sans diplôme postsecondaire*	16,6	1,9	2,4	0,9	2,7	
Taux d'inflation	--	1,8	2,1	1,7	1,6	

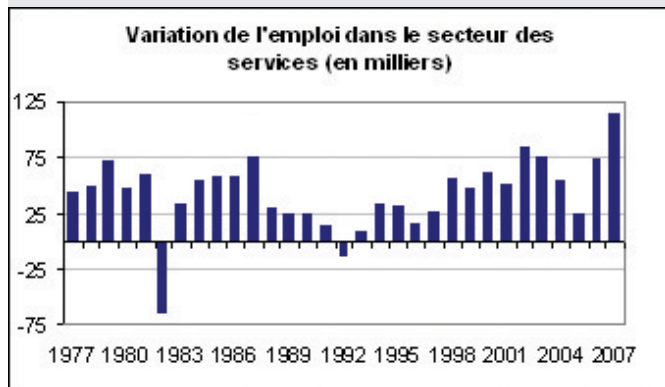
*Diplôme postsecondaire : formation professionnelle (métiers), collégiale et universitaire.

Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

La performance sans précédent du secteur des services continue de soutenir le marché du travail

Le dynamisme du secteur des services a permis au Québec de créer 86 300 emplois en 2007, soit la plus importante depuis 2002. En effet, le secteur des services a enregistré un nombre record de 115 000 nouveaux emplois: du jamais vu depuis trois décennies! Avec les problèmes rencontrés par le secteur des biens et qui ont entraîné la perte de 29 000 postes, le secteur des services était à l'origine de la totalité de la progression de l'emploi au Québec en 2007.

Le niveau le plus élevé d'emplois créés dans les services depuis trois décennies

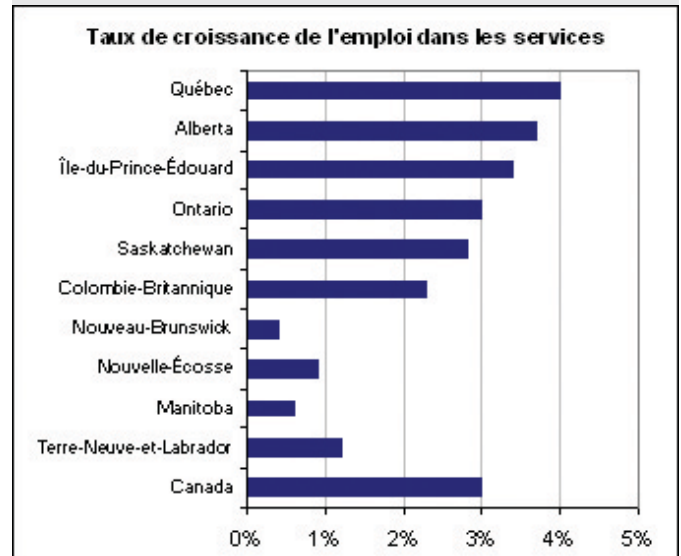


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Au cours des dix dernières années, le secteur des services a connu une vitalité exceptionnelle : 643 800 emplois ont été créés comparativement à 193 400 entre 1987 et 1997. Désormais, ce secteur représente 77,4 % de l'emploi total comparativement à 76,1 % en 2006 et 64,8 % en 1976.

Avec une croissance de 4 %, le Québec a enregistré la plus forte progression de l'emploi dans les services au Canada en 2007. Pour l'Ontario, la hausse était de 3 %. Près de 23 % des nouveaux postes dans ce secteur proviennent du Québec. Il s'agit d'une proportion similaire à celle obtenue par l'Alberta (23,2 %), mais plus faible que celle de l'Ontario (26,2 %) qui continue à mener le bal parmi toutes les provinces.

Le Québec a enregistré la plus forte croissance de l'emploi dans les services au Canada

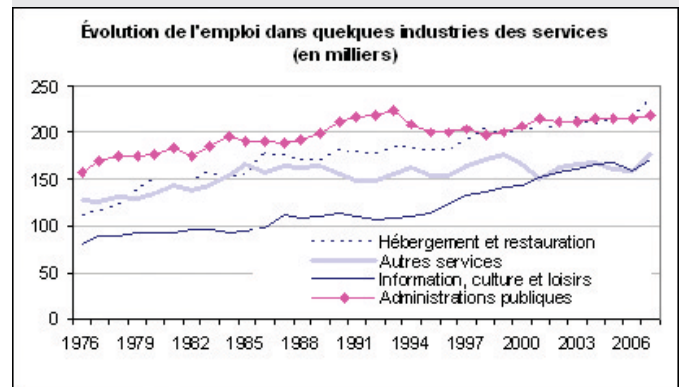


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Certaines industries des services ont de nouveau renoué avec la croissance ...

La forte croissance du secteur des services est due en bonne partie à la reprise de l'emploi dans l'information, la culture et le loisir, l'hébergement et la restauration, l'administration publique ainsi que les autres services. Avec respectivement 11 500, 21 500, 4 200 et 17 600 emplois créés, ces quatre secteurs ont contribué à près de la moitié des nouveaux postes dans les services en 2007. Pour l'hébergement et la restauration ainsi que les autres services, il s'agit d'un record de plus de 30 ans en matière de création d'emploi.

La reprise dans quatre secteurs a permis aux services de connaître une croissance musclée

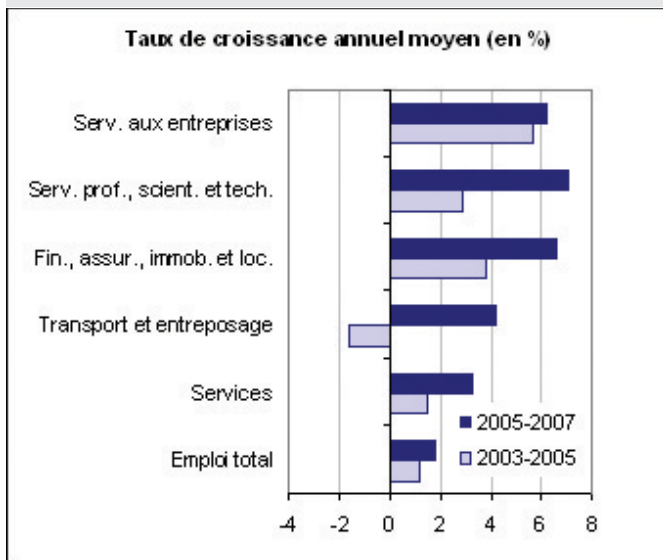


Source : Statistique Canada.

... et d'autres ont accéléré leur rythme

La vigueur du marché du travail au cours des deux dernières années dans quatre industries a propulsé l'emploi dans les services. L'emploi dans les services professionnels, scientifiques et techniques ainsi que dans la finance, assurances, immobilier et location ont fait un bond respectif de 7 % et de 6,6 % entre 2005 et 2007 alors que leurs taux de croissance s'élevaient respectivement à 2,8 % et 3,8 % entre 2003 et 2005. Quant aux services aux entreprises ainsi que les transports et entreposage, l'emploi a fait une poussée respective de 6,2 % et de 4,2 % entre 2005 et 2007. Ces taux de croissance sont largement supérieurs à ceux de l'emploi total (1,8 %) et de l'ensemble des services (3,3 %) au cours des deux dernières années.

La croissance de l'emploi s'est accélérée dans certaines industries des services au cours des deux dernières années



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

La cadence ralentit dans le secteur de la santé et assistance sociale...

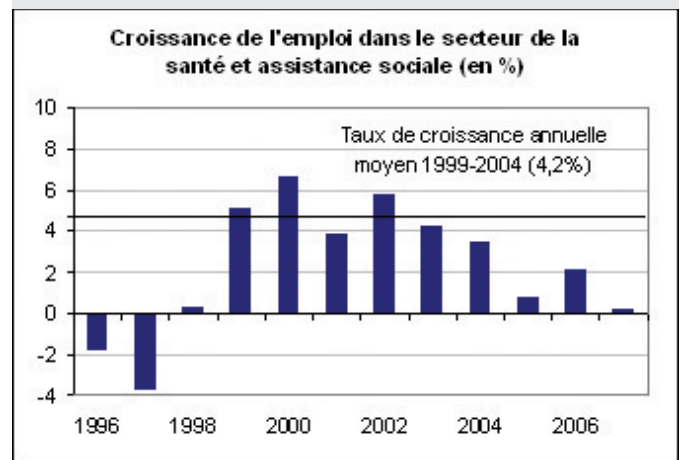
Le secteur de la santé et assistance sociale a entamé, sa dixième année de croissance consécutive en 2007. Avec les re-investissements publics dans ce secteur vers la fin des années 90, l'emploi y a connu une vigoureuse reprise. Cependant, le rythme semblait s'affaiblir au cours des dernières années. Entre 1997 et 2004, il avait connu une meilleure performance (4,2 %) que celle du marché du travail en général (2,1 %), mais de 2004 à 2007, il obtenait des résultats moins

reluisants (1 % comparativement à 1,5 % pour l'emploi total). Le secteur a, d'ailleurs, enregistré en 2007 sa plus faible création d'emploi depuis 1998 (1 100).

... surtout dans l'assistance sociale...

La baisse du régime observée au cours des dernières années dans le secteur de la santé et assistance sociale provient de l'essoufflement de l'assistance sociale. En fait, entre 1997 et 2004, l'assistance sociale avait beaucoup profité du déploiement des garderies à cinq dollars : la croissance annuelle moyenne de l'emploi y avait atteint 9,4 %. Cependant, à partir de 2004, le rythme d'ouverture de nouvelles places a diminué si bien que la demande annuelle d'emploi dans l'assistance sociale était seulement de 0,2 % au cours des trois dernières années. En ce qui concerne la santé, elle a connu un ralentissement moins important que l'assistance sociale. En moyenne, l'emploi dans ce secteur a augmenté de 1,4 % entre 2004 et 2007 comparativement à 2,9 % entre 1997 et 2004.

Essoufflement dans le secteur de la santé et assistance sociale



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

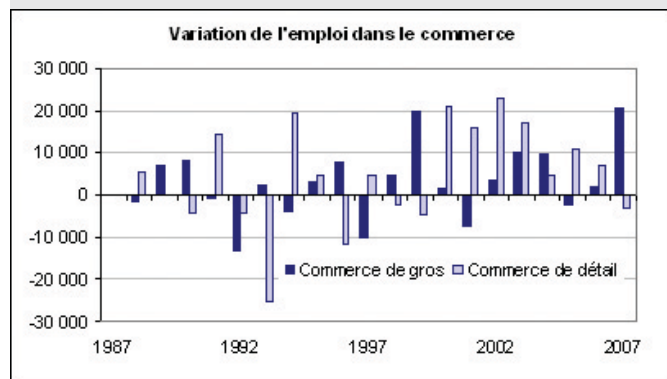
... mais la croissance devrait se poursuivre au cours des prochaines années

Malgré le rythme moins soutenu qu'il a connu au cours des dernières années, le secteur de la santé et assistance sociale est susceptible de poursuivre sa croissance au cours des prochaines années en raison de la création prévue de 20 000 places dans le réseau des garderies publiques de 2008 à 2012. En outre, le vieillissement de la population suscitera également des demandes élevées en soins de santé.

Le commerce de gros prend le relais

Tout comme le secteur de la santé et l'assistance sociale, le commerce a connu une croissance de l'emploi pendant dix années consécutives. Depuis 1997, plus de 151 000 travailleurs y ont été embauchés, ce qui fait de ce secteur le plus important créateur d'emploi au Québec au cours des dix dernières années. En 2007, l'ensemble des 17 500 emplois créés dans le commerce provient de la croissance musclée du commerce de gros, contrairement aux années passées durant lesquelles le commerce de détail était plus dynamique. En fait, depuis 2000, si on exclut l'année 2004, le commerce de gros affichait une croissance de l'emploi inférieure à celle du commerce de détail. En 2007, ce dernier avait perdu 3 000 emplois alors que le commerce de gros générait 20 500 emplois, du jamais vu depuis 1987.

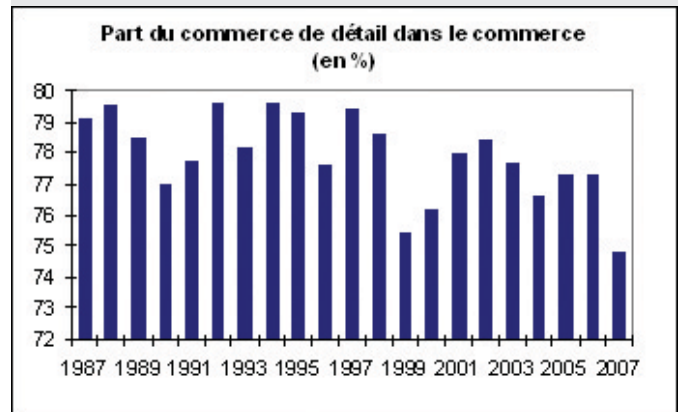
Le commerce de gros a généré une croissance d'emploi sans précédente en 2007



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Avec cette croissance sans précédent du commerce de gros en 2007, sa part dans l'ensemble du commerce a atteint son niveau le plus élevé des vingt dernières années. Il représentait 25,2 % des emplois dans le commerce comparativement à 20,9 % en 1987. Quant au commerce de détail, bien que sa part ait diminué de 4,3 points de pourcentage au cours des deux dernières décennies, il détient toujours la majorité de l'emploi dans l'ensemble du secteur du commerce (74,8 %).

La part de l'emploi du commerce de détail a atteint son plus bas niveau depuis 1987

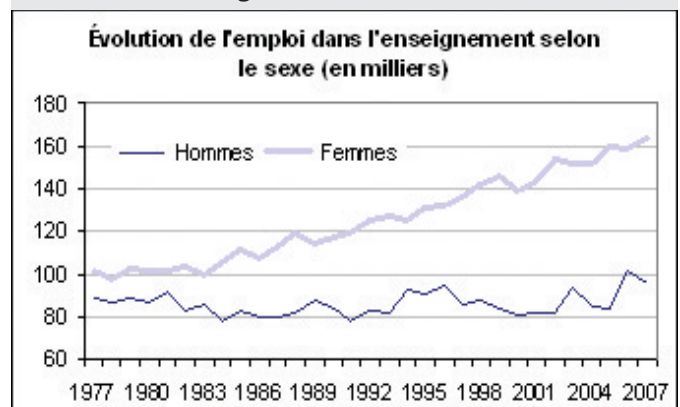


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

L'enseignement est le seul secteur qui n'a pas contribué au dynamisme des activités de services

La vigueur du secteur des services a touché presque toutes les industries. L'enseignement s'est distingué en étant la seule industrie où l'emploi a reculé. Toutefois, les 1 600 emplois perdus en 2007 sont relativement faibles par rapport aux 17 100 postes créés en 2006. Les pertes d'emploi étaient partagées à parts égales entre les autres services d'enseignement et les écoles primaires et secondaires. À l'image de l'ensemble du marché du travail, le recul de l'emploi dans l'enseignement a affecté les hommes alors que chez les femmes, l'emploi a plutôt augmenté.

L'emploi féminin poursuit sa progression dans le secteur de l'enseignement



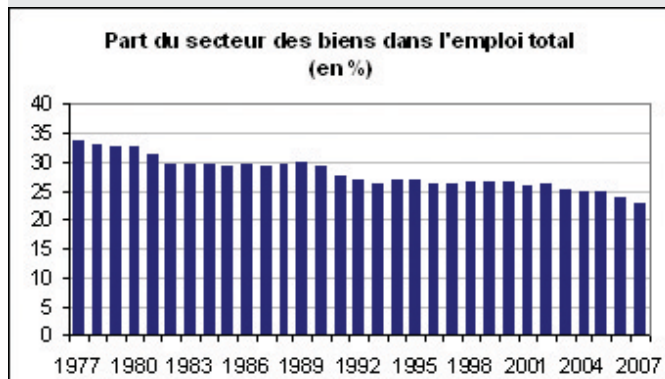
Source : Statistique Canada.

Le manque de tonus dans l'enseignement n'est pas nouveau. En effet, si on exclut le résultat exceptionnel de 2006, il a été parmi les industries les moins dynamiques dans le secteur des services. Au cours des dix dernières années, la croissance de l'emploi est relativement plus faible (1,6 %) comparativement à d'autres industries comme les services aux entreprises (5,2 %), les services professionnels (4,7 %) ou même l'ensemble du marché du travail (2 %).

Le secteur des biens continue sa glissade...

Si le secteur des services poursuit sa croissance, celui des biens a suivi une trajectoire opposée. La part de ce dernier dans l'emploi total a atteint un creux inégalé de 33 ans. Ainsi, le secteur des biens qui employait plus du tiers (35,2 %) de l'ensemble des travailleurs en 1976 ne représentait que 22,6 % de l'emploi total en 2007. Ce secteur a, d'ailleurs, perdu 29 000 postes en 2007, soit la plus grande saignée depuis 1991.

La part du secteur des biens dans l'emploi total est à son niveau le plus bas des trente dernières années



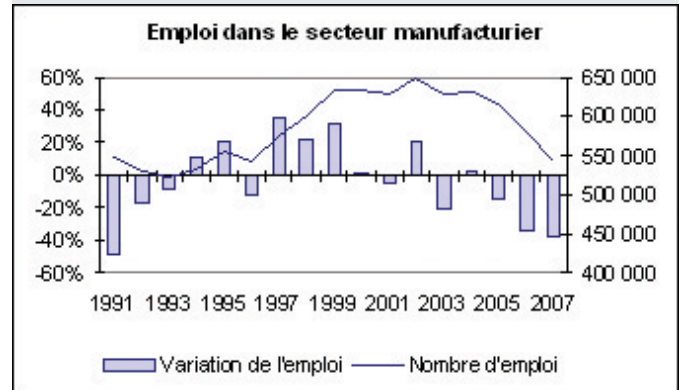
Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

... notamment en raison du déclin dans la fabrication...

Les difficultés dans la fabrication se poursuivent et la situation semble s'aggraver avec la disparition de 38 000 emplois en 2007, consécutivement à 34 400 en 2006 et 14 500 en 2005. La plus importante perte d'emploi dans ce secteur remonte à 1991 (48 000). Depuis le sommet de 649 000 personnes occupées en 2002, la fabrication a perdu 106 000 postes, soit l'équivalent d'un emploi manufacturier sur cinq, ce qui ramène l'emploi dans ce secteur à son niveau d'il y a dix ans (543 200).

Le Québec n'est pas la seule économie touchée par le déclin de l'emploi manufacturier. En Ontario, un emploi sur six a été éliminé depuis 2002 et aux États-Unis, un emploi sur quatre a disparu depuis 1998.

Les baisses d'emploi des cinq dernières années dans la fabrication ramènent l'emploi total dans ce secteur à son niveau de 1997



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Le secteur des biens durables tout comme celui des biens non durables ont été affectés par le déclin de la fabrication. L'industrie de fabrication de produits en bois a été la plus touchée en raison notamment de l'appréciation marquée du dollar canadien et du ralentissement des activités dans la construction aux États-Unis. Les 12 700 emplois disparus en 2007 représentaient près du quart de l'emploi total dans cette industrie en 2006. Alors qu'elle employait moins de 10 % des travailleurs dans la fabrication, elle était responsable de la perte d'un emploi sur trois (33 %) dans ce secteur en 2007.

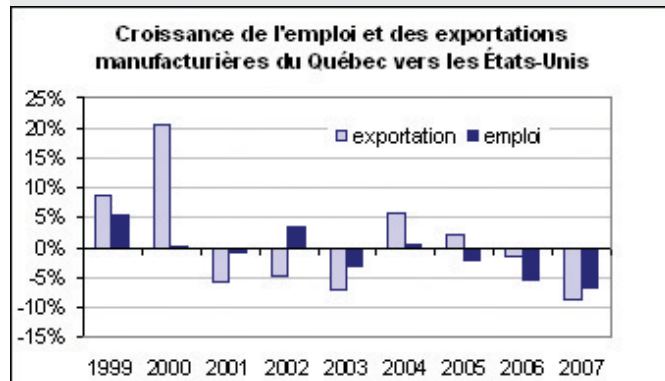
D'autres industries de la fabrication comme celle du matériel de transport, celle des produits minéraux non métallurgiques, celle des produits en caoutchouc ainsi que celle du papier ont été également très affectées. Elles ont chacune perdu plus de 5 000 emplois. Bien qu'elles représentaient seulement 20 % de l'emploi dans la fabrication en 2007, elles ont été à l'origine de la disparition de 6 emplois sur dix.

Seules, les industries de fabrication d'aliments, de boissons et de produits de tabac ainsi que celles relatives aux activités diverses de fabrication ont été épargnées par cette vague de reculs et ont créé 9 300 postes en 2007.

Au cours des dernières années, le secteur de la fabrication a subi plusieurs pressions. Tout d'abord,

la concurrence sur le marché Nord Américain s'est intensifiée en raison de la plus forte présence des pays émergents. En outre, l'appréciation marquée du dollar canadien -qui se maintient maintenant autour de la parité avec le dollar US- rend les produits québécois moins compétitifs. À cela s'ajoute le ralentissement des activités de construction au sud de la frontière ce qui a réduit la demande pour un certain nombre de produits. Aussi, l'exportation québécoise vers son principal partenaire commercial qu'est les États-Unis s'est effritée : recul de 9 % en 2007 et près de 20 % depuis 2000. Ces pressions risquent de demeurer pour les prochaines années et sont même susceptibles de s'accroître. Le secteur manufacturier québécois devra alors s'y adapter. Pour cela, les entreprises québécoises devraient améliorer leur productivité. Par ailleurs, la diversification des partenaires commerciaux (provinces canadiennes, Europe, Asie, Amérique du sud, etc.) lui permettrait également de réduire sa dépendance envers les États-Unis.

La baisse des exportations vers les États-Unis a durement affecté l'industrie de la fabrication au Québec

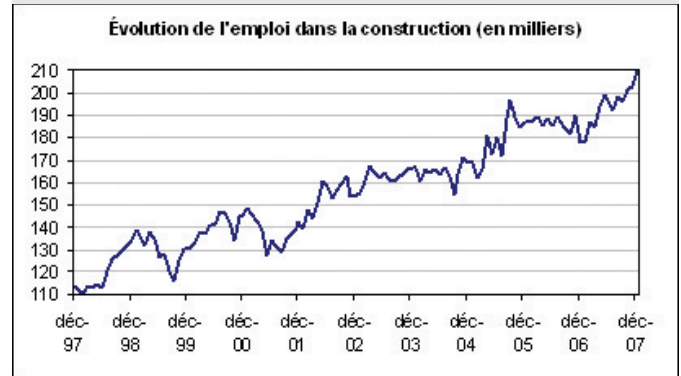


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

L'emploi reprend dans la construction...

L'investissement des entreprises en construction résidentielle tout comme les mises en chantier ont de nouveau augmenté en 2007 après un recul respectif de 1,1 % et 6 % en 2006. Ces remontées se sont reflétées sur l'emploi. En effet, après avoir fait une pause en 2006, l'emploi dans la construction a repris son ascension en 2007 et a atteint un sommet historique de 195 500. Depuis le début du millénaire, ce secteur figure parmi les plus dynamiques. Les 55 500 emplois créés dans la construction depuis 2000 constituaient plus de 12 % de l'ensemble des nouveaux postes au Québec, alors que ce secteur représente seulement 5 % de l'emploi total au Québec.

Après une pause en 2006, la construction a poursuivi son ascension en 2007



Source : Statistique Canada.

...et devrait continuer à progresser au cours des prochains mois

L'emploi dans la construction devrait continuer à progresser pour les prochains mois ou du moins se maintenir au niveau élevé qu'il connaissait au cours des dernières années si on se fie aux intentions de construction qui ont été élevées en 2007. En effet, les permis de bâtir, indicateur avancé de l'activité de construction, ont augmenté de 9,5 % pour le Québec, de 14,7 % pour l'Ontario et de 12,1 % pour l'ensemble du Canada. Les hausses ont été observées aussi bien dans le secteur résidentiel que dans le non résidentiel.

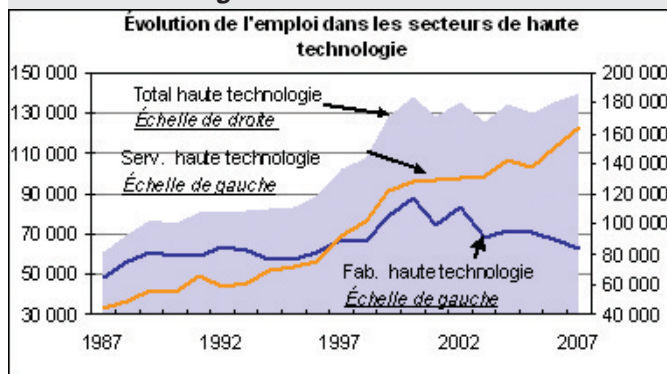
En outre, pour la construction résidentielle, les rénovations continueront de prendre la relève. De plus, le niveau élevé de l'emploi, la croissance du revenu disponible, les faibles taux d'inoccupation des logements dans plusieurs centres urbains et les options de financement intéressantes sont autant de conditions favorables qui pourront stimuler le secteur résidentiel.

Quant à la construction non résidentielle, les nombreux projets d'investissement dans les routes et les infrastructures vont l'alimenter (prolongement de l'autoroute 25 et 30, réaménagement du boulevard Notre-Dame, reconstruction de l'échangeur Turcot, etc...). Le secteur non résidentiel demeurera également vigoureux en raison de la baisse du taux d'inoccupation des bureaux et la croissance des investissements dans les établissements de soins de santé (chantiers du CHUM, du CUSM, du CHUQ, agrandissement de l'hôpital Sainte-Justine, etc.).

La dégringolade se poursuit dans la fabrication de haute technologie...

Depuis le sommet atteint en 2000, l'emploi dans la fabrication de haute technologie ne cesse de reculer et se situe maintenant au même niveau qu'en 1997. Au cours des sept dernières années, plus de 24 000 emplois ont disparu dans ce secteur, ce qui a annulé les gains engrangés durant la fin des années 90. Les trois industries de la fabrication de haute technologie ont simultanément été touchées par la chute en 2007, contrairement aux années passées où seulement une partie d'entre elles a été affectée. La majorité des emplois perdus se trouvaient dans la fabrication de produits pharmaceutiques et celle de produits aérospatiaux et dans une moindre mesure dans la fabrication de produits informatiques.

La fabrication de haute technologie peine toujours à retrouver sa vigueur

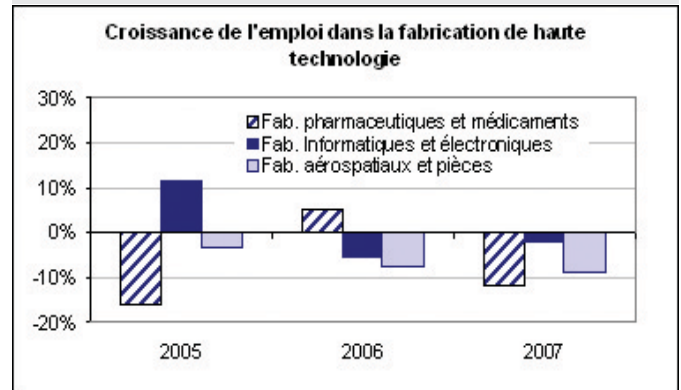


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Dans la fabrication des produits aérospatiaux, avec la hausse des commandes en carnet au cours des trois dernières années, on s'attendait à une croissance de l'emploi. Or, au contraire, ce dernier a subi une perte pour une troisième année d'affilée. Cette situation pourrait être attribuable aux nombreuses restructurations et rationalisations entamées dans cette industrie au cours des dernières années. À titre illustratif, 160 employés de Bombardier ont été mis à pied au début de l'année 2007 en raison de la réorganisation et de l'amélioration du processus de production pour l'assemblage du Challenger 604 et 605, entraînant un surplus d'employés. Par ailleurs, comme les commandes en carnet ne sont pas des ventes fermes mais plutôt des commandes qui feront partie des ventes futures, un changement de la demande peut retarder, réduire, annuler l'embauche ou même causer des licenciements. C'est ce qui est arrivé, par exemple

en 2006 lorsque Bombardier a réduit la cadence de la production pour ses biréacteurs régionaux CRJ 700 et CRJ 900 en raison d'une demande insuffisante, ce qui a entraîné la mise à pied de près de 500 travailleurs à Montréal.

L'emploi a baissé dans les trois composantes de la fabrication de haute technologie



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Du côté de la fabrication des produits informatiques, les commandes en carnet ont diminué en 2007, mais la hausse du taux d'utilisation de la capacité industrielle a limité les baisses d'emploi dans cette industrie.

... alors que les services de haute technologie sont impulsés par ses deux principales industries...

Les services de haute technologie (ou services scientifiques et techniques) ont connu une forte hausse au cours des deux dernières années. Si la croissance annuelle moyenne était seulement de 2 % entre 2003 et 2005, elle atteignait 9 % entre 2005 et 2007. Cette remontée est attribuable au dynamisme de l'architecture, génie et services connexes ainsi qu'à la vigueur de la conception de systèmes informatiques. Ces deux industries se sont partagées à parts presque égales les 20 000 nouveaux emplois dans les services de haute technologie.

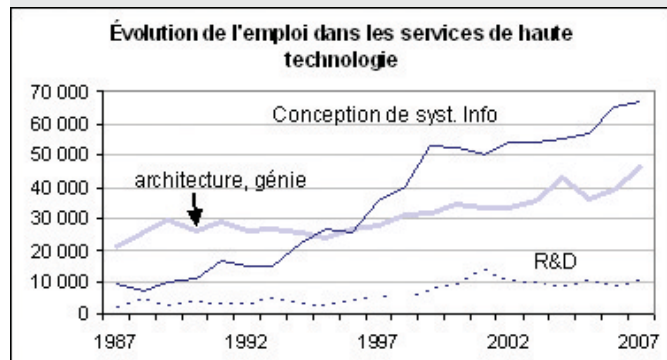
Pour la conception de systèmes informatiques, il s'agit d'une poussée remarquable, étant donné que l'emploi y a fait une pause depuis l'éclatement de la bulle des entreprises de technologie d'information et des communications (TIC). Cette envolée de la conception de systèmes informatiques a permis à l'emploi dans les entreprises des TIC de progresser pour une troisième année consécutive malgré la baisse observée dans la fabrication de produits informatiques. Rappelons que

l'industrie de la conception de systèmes informatiques est une des principales sources de création d'emploi durant la deuxième moitié de la dernière décennie suite au déploiement massif des sociétés pointcoms ainsi que la préparation pour le bogue de l'an 2000.

En ce qui concerne l'architecture, génie et services connexes, la croissance de l'emploi des deux dernières années a été très musclée. Les nouveaux postes représentaient plus du quart de l'emploi total. Aussi, non seulement la baisse enregistrée en 2005 a été compensée, mais aussi l'emploi dans cette industrie a atteint un nouveau sommet.

Quant aux services de recherche et de développement scientifiques, ils n'ont pas contribué à l'embellie des services de haute technologie. L'emploi y demeurait stable depuis 2002. Cette industrie avait pourtant connu des jours meilleurs avec une croissance annuelle moyenne de 2 000 emplois entre 1996 et 2001.

L'emploi dans la conception de systèmes informatiques ainsi que dans l'architecture et génie ont atteint de nouveau sommet

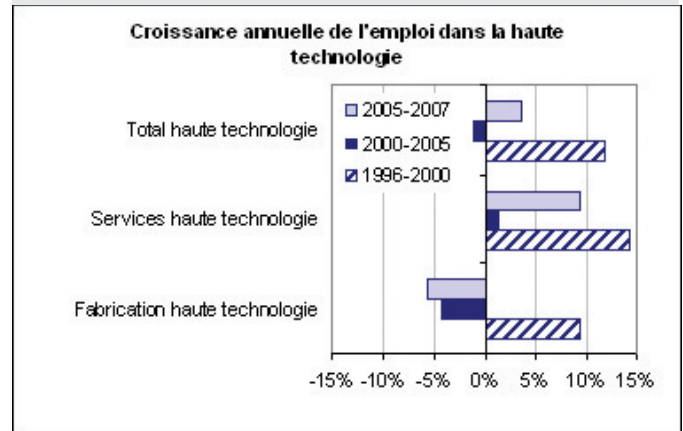


Source : Statistique Canada.

...et continuent à soutenir l'emploi dans la haute technologie

L'essor des deux dernières années dans les services scientifiques et techniques a permis à la haute technologie de sortir de l'atonie qui la touche depuis le début du millénaire. L'emploi a augmenté de 3,6 % au cours des deux dernières années comparativement à une diminution de 1,1 % entre 2000 et 2005. Malgré cette amélioration, on est encore loin de la performance que ce secteur connaissait avant l'éclatement de la bulle technologique (croissance annuelle de 12 % entre 1996 et 2000).

L'emploi dans la haute technologie se maintient grâce aux services de haute technologie



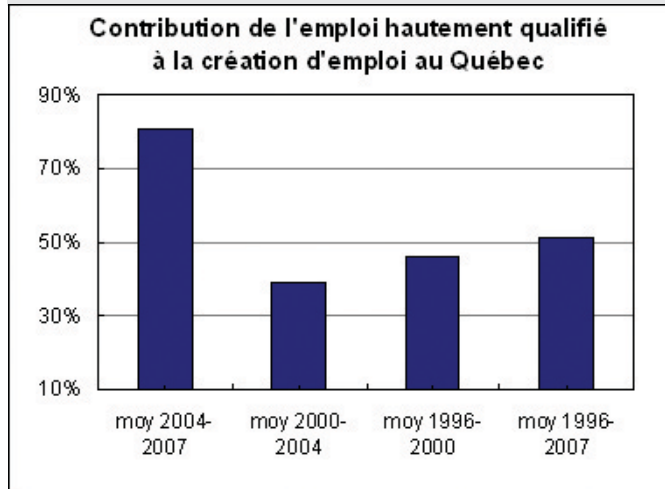
Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

La forte croissance de l'emploi en 2007 a profité tant aux emplois hautement qualifiés que moins qualifiés

Comme cela été noté au début de cette publication, l'année 2007 a connu une forte croissance d'emploi avec un gain de 86 300 postes. Cette embellie a profité tant aux emplois hautement qualifiés que moins qualifiés. Rappelons que le nombre d'emplois créés en 2006 était de 48 200 et la majorité était revenue à l'emploi hautement qualifié (80 %).

En considérant les trois dernières années, soit depuis 2004, le marché du travail québécois s'est enrichi de 171 200 postes, (57 100 en moyenne par année). Huit nouveaux emplois sur dix étaient de niveau hautement qualifié et six sur dix destinés aux professionnels. Pour les périodes 2000-2004 et 1996-2000, le nombre annuel moyen de nouveaux emplois était respectivement 69 400 et 68 300, soit relativement plus que la moyenne des années 2004-2007, mais les travailleurs hautement qualifiés en avaient relativement moins bénéficié. Leur contribution à la croissance de l'emploi n'était que de 39 % pour la période 2000-2004 et de 46 % pour les années 1996 à 2000.

L'emploi hautement qualifié est à l'origine de la majorité des gains d'emploi au cours des dernières années



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

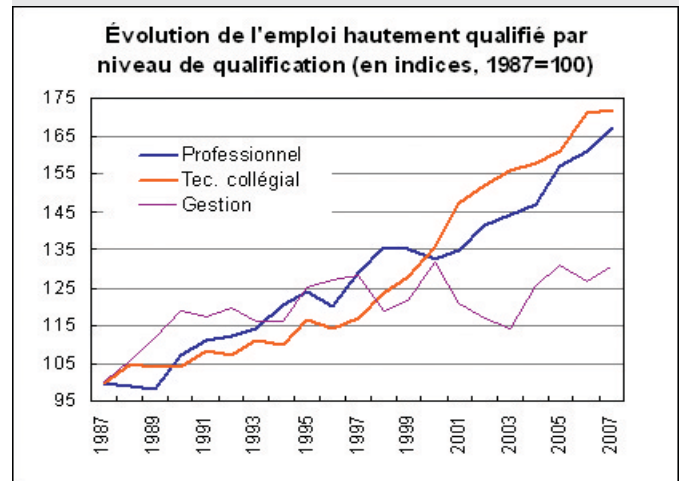
Au total depuis 1996, année qui correspondait au début de cycle actuel de croissance, le marché du travail québécois s'est enrichi de près de 722 000 emplois, soit une moyenne 66 000 par année. Il s'agit ainsi d'un taux de croissance annuel moyen de 1,9 % pour l'emploi total, mais de 2,6 % pour l'emploi hautement qualifié. Cette plus forte croissance de postes hautement qualifiés, s'est traduite par une hausse de la part de cette catégorie dans l'emploi total. Les emplois de niveau technique collégial, professionnel et de gestion représentent, désormais, quatre dixièmes de la population occupée québécoise contre un peu plus de trois dixièmes, il y a une vingtaine d'années.

Cette évolution plus forte de l'emploi hautement qualifié n'est pas sans lien avec la situation qui prévaut dans certaines industries. En effet, si les difficultés du secteur manufacturier ont entraîné des pertes d'emploi qui ont particulièrement affecté les travailleurs occupant des postes moins qualifiés, la vigueur dans les industries des services a été plus forte dans les activités à forte concentration de travailleurs hautement qualifiés. En ce qui concerne ces secteurs, et, comme nous l'avons noté précédemment, les services professionnels scientifiques et techniques, les soins de santé, le secteur de la finance, assurances et immobilier, l'information culture et loisirs figurent parmi les industries en croissance en 2007.

Parmi les trois composantes de l'emploi hautement qualifié, les professionnels et les techniciens ont été les seuls à avoir connu une croissance continue depuis au

moins une dizaine d'années. Les postes de gestion ont de leur côté évolué en dents de scie et se retrouvent en 2007 quasiment au même niveau qu'ils étaient en l'an 2000.

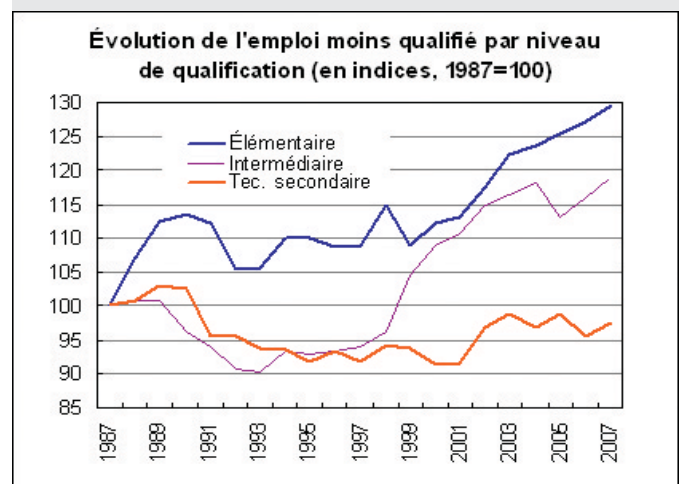
Les professionnels et les techniciens de niveau collégial ont connu une tendance à la hausse depuis une vingtaine d'années



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Du côté de l'emploi moins qualifié, la faible performance des quatre dernières années (+1,7 % par rapport à 2003) a été subie essentiellement par les emplois techniques (de niveau secondaire). En dépit d'une croissance de 2 % (+14 400 postes) en 2007, leur volume d'emploi a connu un recul de 1,1 % par rapport à 2003. Pour les emplois de niveau élémentaire et intermédiaire réunis, le taux de croissance a été de 2,3 % en 2007 par rapport à 2006 et de 3,1 % par rapport à 2003.

La faible croissance de l'emploi moins qualifié a été subie essentiellement par les techniciens de niveau secondaire



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

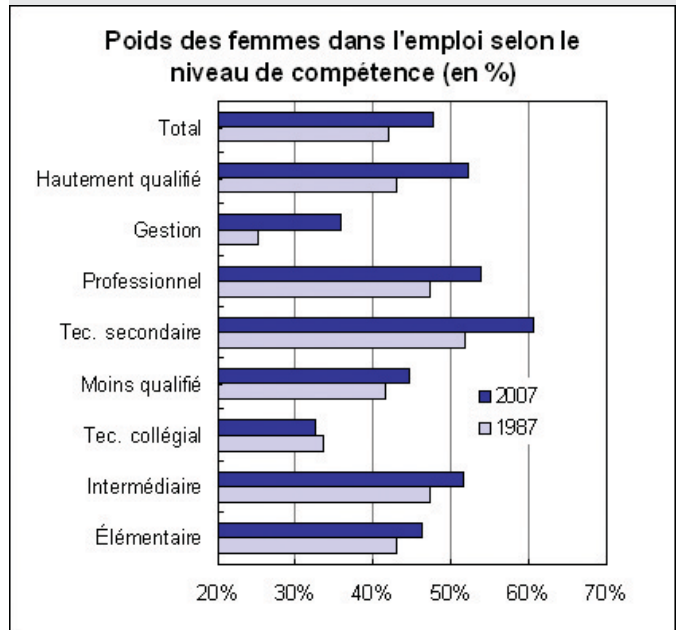
Les femmes ont dominé la création d'emploi de niveau hautement qualifié...

Bien que l'embellie du marché du travail durant la dernière décennie ait profité aux deux sexes, ce sont les femmes qui ont le mieux tiré leur épingle du jeu. Elles ont récolté 60 % des nouveaux emplois depuis 1996 et 68 % depuis 1987. Cela confirme donc que les huit dixièmes (78 %) des nouveaux emplois qui leur sont revenus en 2007 ne sont pas un accident de parcours, mais une tendance observée déjà depuis quelques années. Comparativement aux hommes, la population féminine accède relativement plus à des emplois hautement qualifiés qu'à des emplois moins qualifiés.

En lien avec la transformation de la structure industrielle et la forte présence des femmes aux études universitaires, l'avantage des femmes en ce qui concerne les gains d'emploi hautement qualifié se maintient depuis plusieurs années et devrait se poursuivre pour les prochaines années. Le secteur tertiaire qui prend un poids grandissant au détriment du secteur secondaire, semble offrir plus d'opportunités pour des emplois aptes à être occupés par la population féminine.

Les emplois de niveau hautement qualifié sont en 2007 occupés dans une proportion de 52 % par des femmes contre seulement 43 %, il y a une vingtaine d'années. L'analyse par niveau de qualification montre également que les femmes ont fait des percées parmi l'ensemble des groupes d'emploi hautement qualifié. Elles constituent désormais 54 % des postes de niveau professionnel et 61 % pour ceux de niveau technique. En ce qui concerne la gestion bien qu'elles ne représentent encore que 36 %, elles ont tout de même fait un grand rattrapage, puisqu'elles n'en constituaient qu'un quart en 1987.

Les femmes accroissent leur participation dans tous les niveaux de compétence



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

... mais aussi de niveau moins qualifié

Bien que les femmes qui arrivent sur le marché du travail soient, comme nous l'avons noté, de plus en plus scolarisées et accèdent majoritairement aux emplois hautement qualifiés, il n'en demeure pas moins qu'elles prennent également plus de place parmi les emplois moins qualifiés. Elles représentent 45 % des personnes occupant un emploi n'exigeant pas de diplôme postsecondaire (moins qualifié) en 2007 contre 42 % à la fin des années 1980. Elles ont été à l'origine de 45 % des gains d'emplois moins qualifiés en 2007 et de 69 % sur l'ensemble de la période 1987 à 2007. C'est dans les emplois de niveau élémentaire et surtout intermédiaire que les femmes ont accru leur poids, alors que leur proportion stagne chez les techniciens de niveau secondaire. La progression de l'emploi dans le commerce, l'hébergement et la restauration et dans la santé et l'assistance sociale est l'un des facteurs qui expliquent la croissance de l'emploi moins qualifié chez les femmes.

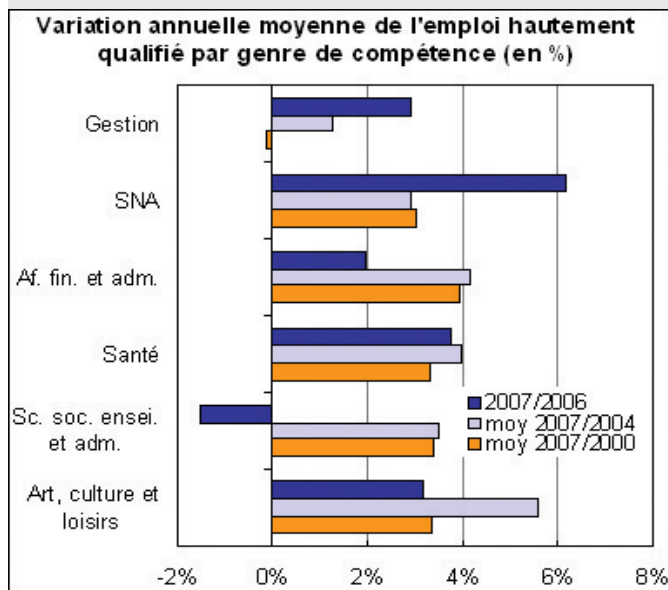
La quasi-totalité des groupes de professions hautement qualifiées ont connu une hausse d'emploi en 2007

En 2007, l'emploi hautement qualifié a été en hausse dans la presque totalité des grands groupes de

professions. Seul le groupe des sciences sociales, enseignement et administration publique était en recul. Les sciences naturelles et appliquées (SNA), en lien avec la vigueur dans le secteur des services professionnels scientifiques et techniques se démarque avec le taux de croissance le plus élevé, soit 6,2 %. Les SNA sont à l'origine de près de la moitié (46 %) de la création d'emploi hautement qualifié.

L'emploi dans les professions de la santé fait également bonne figure en enregistrant le deuxième taux de croissance le plus élevé. Les efforts en matière d'investissement en soins de santé, secteur qui constitue l'une des priorités gouvernementales semblent donner fruit. Ce sont 6 400 emplois, dont plus d'un tiers destinés aux sciences infirmières qui ont été créés en 2007. Avec les besoins grandissants en soins de santé en raison du vieillissement de la population, on s'attend à ce que l'emploi continuera encore de progresser au cours des prochaines années dans ce domaine d'activité.

Les sciences naturelles et appliquées ont connu une forte croissance en 2007



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

Les arts, la culture, les loisirs et les sports font partie des professions qui ont contribué à la croissance de l'emploi en 2007

En 2007, les professions du domaine des arts, de la culture, des sports et des loisirs ont connu un taux de croissance de 3,1 % et généré près de 4 000 emplois, soit 11 % des gains d'emploi hautement qualifié et

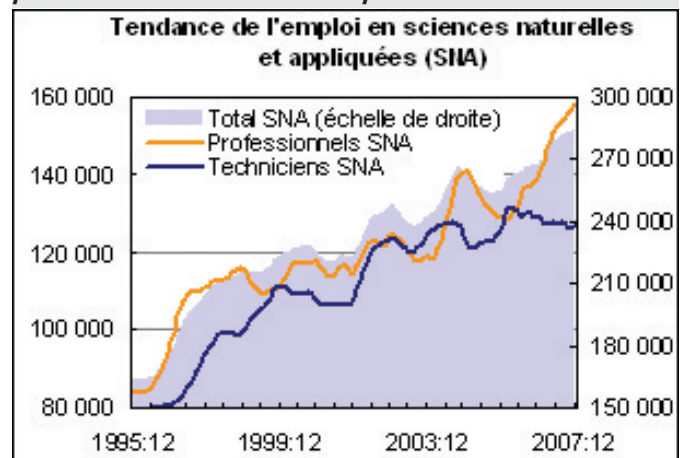
près de 5 % de la croissance de l'emploi total. Près de la moitié de cette hausse d'emploi est observée dans la RMR de Québec. La préparation des festivités du quatre centième anniversaire de la ville de Québec pourrait être pour quelque chose dans cet essor et cela devrait certainement se traduire encore par un nombre plus élevé de nouveaux emplois dans ce domaine en 2008.

Les gains d'emploi dans les sciences naturelles et appliquées sont tous de niveau professionnel

En 2007, les emplois de niveau professionnel ont été à l'origine de la totalité de la croissance dans les SNA. L'analyse des tendances mensuelles montre, par ailleurs, que l'emploi chez les professionnels des SNA est en hausse depuis le début de 2006 (voir graphique ci-après), alors que le nombre de techniciens est demeuré inchangé depuis cette période.

La stagnation de l'emploi de niveau technique, ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas eu d'embauche de techniciens. Le jeu de l'équilibre entre les sorties et les embauches peut donner des soldes nuls, voire négatifs, si le nombre de personnes qui ont quitté leur emploi pour des raisons de retraite, mobilité ou autre est supérieur à celui des personnes recrutées. Dans tous les cas, le contexte demeure favorable dans les SNA aussi bien pour les professionnels que pour les techniciens. Les données de l'enquête sur le recrutement et l'emploi au Québec (EREQ²) montrent à cet effet qu'en 2006, 30 % des postes vacants dans les SNA étaient de niveau technique collégial.

Les conditions demeurent favorables pour les professionnels des SNA depuis le début de 2006



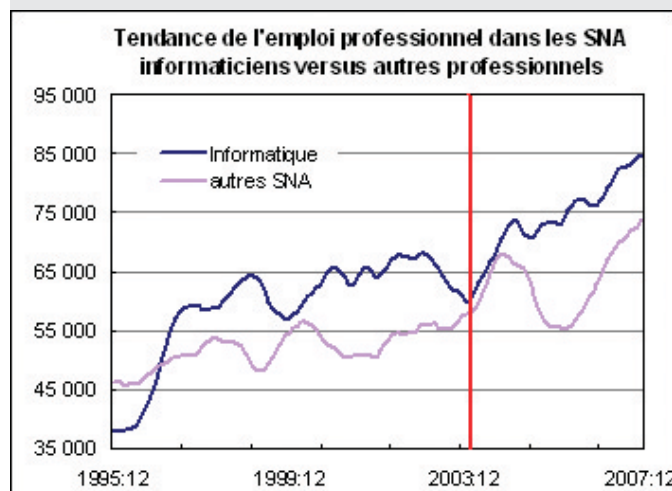
Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

2. L'EREQ est une enquête qui porte sur l'emploi et le recrutement dans les établissements de cinq employés et plus à l'exception de ceux du secteur public et du secteur primaire.

Les informaticiens sont à l'origine de près de six emplois sur dix chez les professionnels des SNA depuis les quatre dernières années

Les professionnels de sciences naturelles appliquées font partie de la catégorie qui bénéficie d'un contexte favorable du marché du travail québécois au cours de ces dernières années. Tant les informaticiens que les autres professionnels semblent en profiter de cette conjoncture. D'ailleurs, après la traversée du désert qui avait succédé à l'éclatement de la bulle des TIC, les informaticiens ont repris du *poil de la bête* et sont sur une phase de croissance depuis le début de 2004.

Tant l'emploi des informaticiens que celui des autres professionnels des SNA est en hausse



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

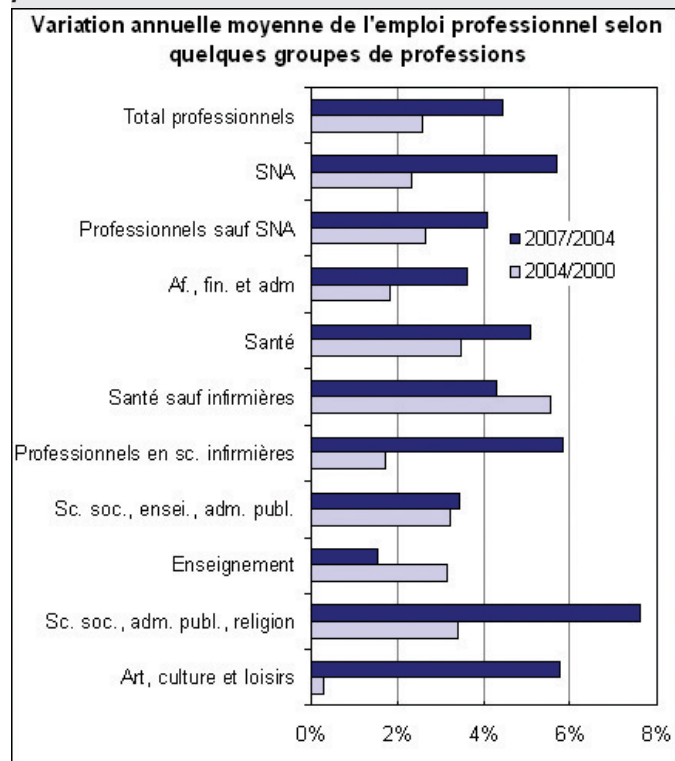
Les nouveaux emplois destinés aux informaticiens sont estimés à 19 100 depuis les quatre dernières années, soit près de six dixièmes des postes de professionnel créés dans les SNA.

Pas seulement les SNA, l'emploi de niveau professionnel est en hausse dans l'ensemble des groupes de professions

La création d'emploi de niveau professionnel bénéficie d'une conjoncture favorable, depuis le début du nouveau millénaire. La croissance observée pour l'emploi professionnel est encore plus forte depuis les trois dernières années. En effet, excepté l'enseignement et les professions de la santé hors sciences infirmières, les nouveaux postes de professionnels ont relativement été plus nombreux au cours des trois dernières années que les quatre années qui avaient précédé. Les professionnels des SNA, ceux des sciences infirmières,

des sciences sociales (exclu l'enseignement) ainsi que ceux des arts, de la culture, des loisirs et des sports sont ceux qui ont connu une forte progression depuis 2004.

La croissance de l'emploi professionnel est plus forte depuis 2004 pour la majorité des groupes de professions



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

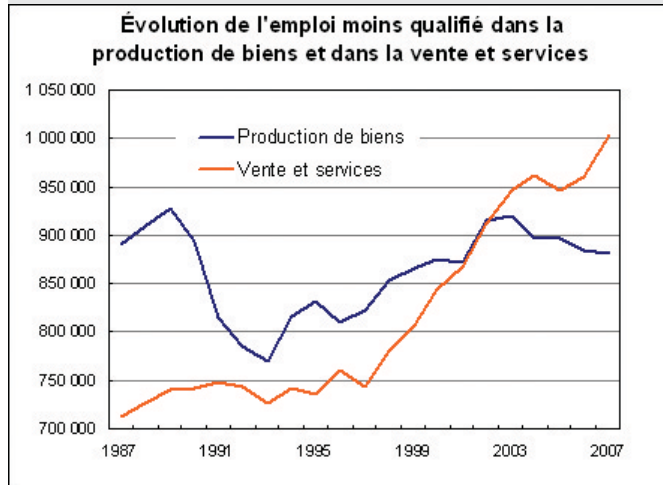
L'emploi moins qualifié dans la production de biens recule au profit de celui de la vente et services

En rapport avec les difficultés que connaît le secteur manufacturier, les emplois moins qualifiés reliés à la production de biens sont en recul depuis l'année 2003. Leur volume a reculé de 38 600, alors que celui des emplois reliés à la vente et services (y compris le personnel de soutien de la santé) s'est bonifié de 56 000. La perte d'emploi dans la production de biens a plus affecté les postes de niveau élémentaire et intermédiaire (-31 900) que les postes techniques (-6 800).

Par ailleurs, la bonne performance des industries de services, dont le commerce et les services de santé et assistance sociale continue de profiter aux emplois moins qualifiés. À l'opposé des activités dans la

production de biens, les emplois de niveau élémentaire et intermédiaire sont en forte progression dans les professions de la vente services.

L'emploi moins qualifié de la production de biens subit pleinement la conjoncture défavorable du secteur manufacturier



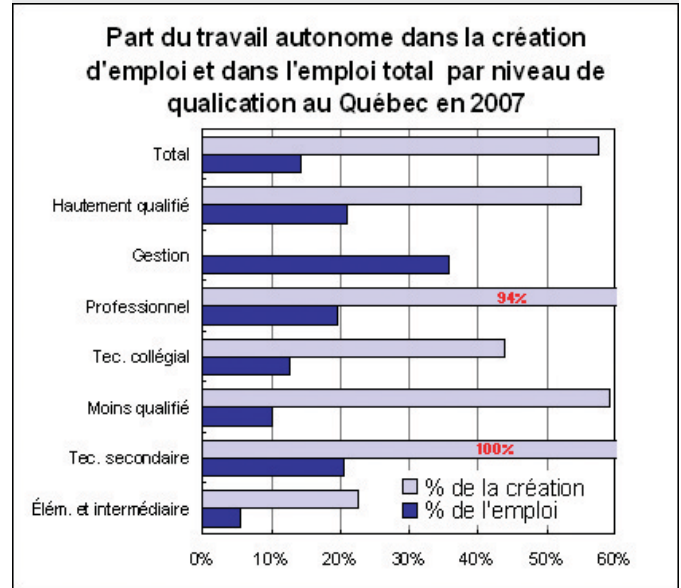
Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

Tant l'emploi hautement qualifié que moins qualifié ont été dominés par la création de postes de travail autonome

En 2007, plus de la moitié de la création d'emploi au Québec est revenue à l'emploi autonome. Ce constat est vrai aussi bien pour les postes hautement qualifiés que ceux moins qualifiés. Ainsi, alors que les travailleurs autonomes représentent seulement deux emplois hautement qualifiés sur dix³, ils ont été à l'origine de plus de la moitié (55 %) des nouveaux emplois pour ce niveau de qualification. Ce sont les professionnels qui se sont le plus démarqués au sein l'emploi hautement qualifié, avec plus de neuf dixièmes des nouveaux emplois. Pour les emplois de niveau technique, la contribution du travail autonome est estimée à près de six dixièmes, alors que chez les gestionnaires tous les gains sont le fait de l'emploi salarié.

Du côté des postes moins qualifiés, l'emploi autonome est à l'origine de la croissance dans une proportion de 60 %, et ce sont uniquement les professions de niveau intermédiaire et élémentaire qui en ont contribué. Pour les techniciens de niveau secondaire, la hausse de l'emploi autonome n'a pas été suffisante pour contrebalancer le recul de l'emploi salarié.

Les gains d'emploi autonome ont profité pour la quasi-totalité des niveaux de qualification



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

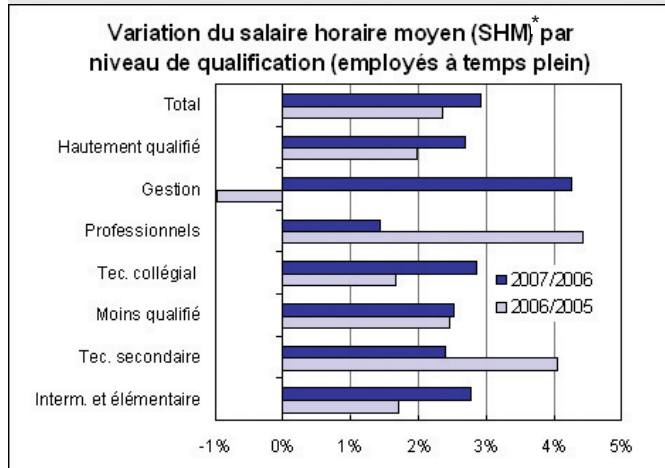
La variation moyenne du salaire horaire est globalement identique pour les employés occupant des postes hautement qualifiés et ceux occupant des postes moins qualifiés

Comme nous l'avons déjà expliqué dans nos précédentes publications, la variation du salaire horaire moyen peut être due soit à une réelle variation du salaire nominal, soit à un effet de composition chez les salariés. Nous entendons par effet de composition une variation dans la composition des employés selon le niveau de qualification, la profession, l'ancienneté, etc. Pour l'année 2007, et comme nous l'avons vu au début de cette publication le salaire horaire moyen a augmenté de 2,9 %. La hausse est de 2,7 % pour les salariés occupant des emplois hautement qualifiés (EHQ) contre 2,5 % pour les autres employés moins qualifiés (NEHQ).

Pour les postes hautement qualifiés, contrairement à l'année 2006, le salaire horaire moyen des professionnels est celui qui a le moins augmenté, alors que celui des gestionnaires a mené le bal de la croissance. Du côté des emplois moins qualifiés, le taux de croissance du salaire horaire moyen se situe entre 2 et 3 % pour l'ensemble des niveaux de compétence.

3. La proportion de l'emploi autonome est autour de 20 % pour les trois composantes de l'emploi hautement qualifié.

Le salaire horaire moyen est en hausse pour l'ensemble des employés

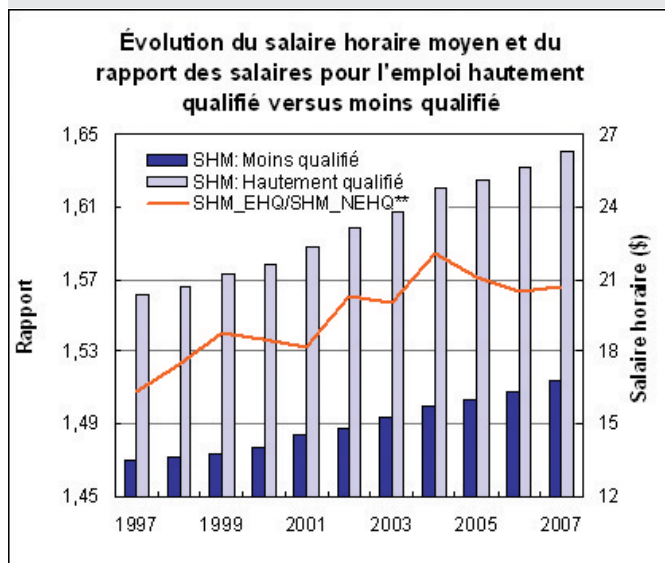


* Le salaire horaire moyen (SHM) est donné en dollars courants.
Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

L'écart du salaire entre les employés hautement qualifiés et moins qualifiés se stabilise

Alors que le salaire horaire moyen des employés hautement qualifiés avait tendance à augmenter plus rapidement que celui des moins qualifiés, entre 1997 et 2004, le rapport entre les deux semble désormais se stabiliser. En effet, les employés hautement qualifiés gagnaient en moyenne un salaire égal à 1,5 fois celui des autres salariés en 1997. Ce rapport est passé à près de 1,6 en 2004 pour demeurer relativement stable depuis.

Les salaires des employés plus qualifiés et moins qualifiés augmentent au même rythme depuis les trois dernières années



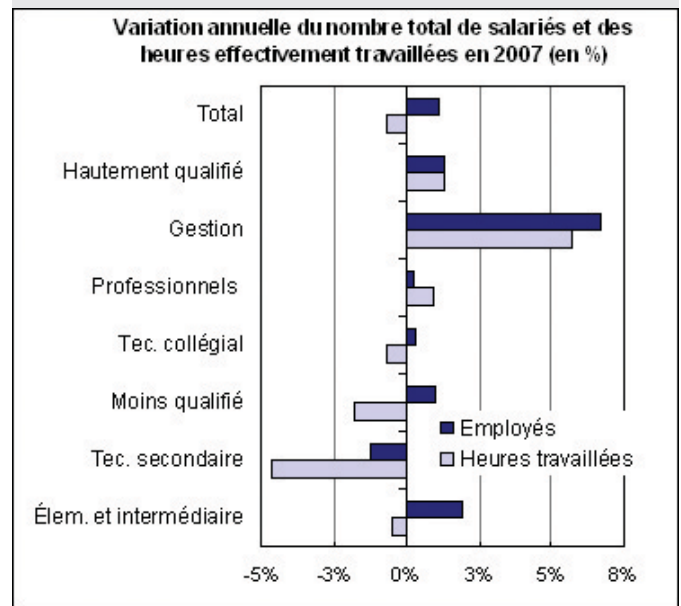
Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

Le nombre d'heures travaillées est en recul chez les salariés en 2007

Comme on vient de le noter, la création d'emploi a été dominée en 2007 par la catégorie des travailleurs autonomes. En ce qui concerne le nombre total d'heures effectivement travaillées, une croissance de 7 % est observée par rapport à 2006 et elle est totalement due aux travailleurs autonomes. Les salariés ont de leur côté enregistré une baisse de 1 %.

La baisse du nombre d'heures travaillées par les salariés est le fait totalement des personnes exerçant des emplois de niveau moins qualifié, particulièrement ceux de niveau technique secondaire. D'ailleurs, le nombre de salariés pour ce niveau de qualification est également en recul. Du côté de l'emploi hautement qualifié comme pour le nombre de salariés, les gestionnaires sont ceux qui ont fourni le plus d'heures, alors que les techniciens de niveau collégial ont accusé un léger recul.

Les salariés moins qualifiés sont à l'origine de la baisse du nombre d'heures effectivement travaillées en 2007

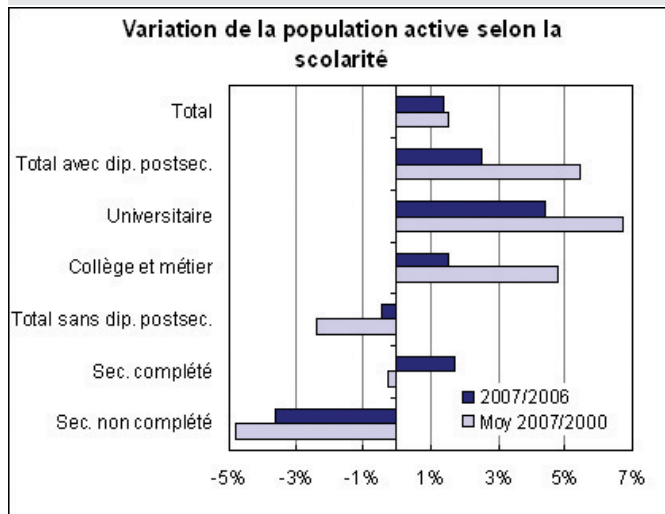


Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

La croissance de la population active est toujours dominée par l'arrivée de personnes très scolarisées⁴ sur le marché du travail...

En 2007, la population active s'est accrue de près de 56 000 personnes, soit un taux de croissance de 1,4 %. La totalité de cette croissance est due aux gains réalisés par les diplômés du postsecondaire. Du côté des travailleurs moins scolarisés, la hausse du nombre de personnes actives avec un diplôme d'études secondaires n'a pas été suffisante pour compenser le recul observé parmi les travailleurs dont la scolarité est au plus des études secondaires non complétées. L'année 2007 confirme ainsi la tendance observée depuis déjà plusieurs années concernant l'élévation du niveau de scolarité des Québécois et des Québécoises qui arrivent sur le marché du travail.

Les travailleurs très scolarisés sont la source de la croissance de la population active



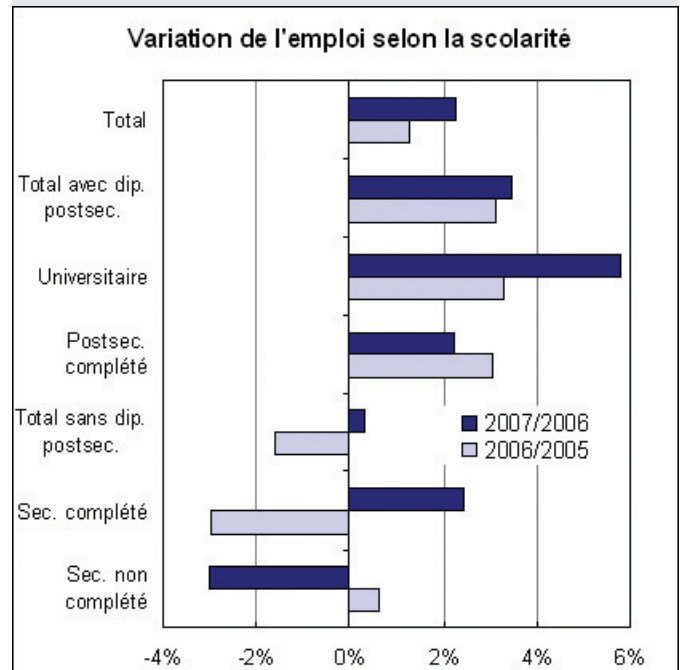
Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

... lesquelles profitent pleinement de l'embellie du marché du travail

Malgré un contexte caractérisé par l'incertitude de l'économie mondiale et particulièrement celle des États-Unis, ainsi que les difficultés que subit toujours le secteur manufacturier, la croissance de l'emploi au Québec a été au rendez-vous en 2007 et a profité quasiment à l'ensemble des travailleurs. Ce sont, toutefois, les personnes très scolarisées qui ont bénéficié le plus en récoltant 95 % des nouveaux emplois. Les diplômés universitaires se sont, à eux seuls, accaparés plus de la moitié (55 %) de l'ensemble des nouveaux emplois.

En ce qui concerne les personnes sans diplôme postsecondaire la faible croissance de l'emploi est due au repli observé chez les personnes n'ayant pas complété leurs études secondaires. Comme nous l'avons noté déjà dans nos précédentes éditions, la faible hausse ou le recul de l'emploi chez les personnes moins scolarisées ne sont pas liés seulement à la faible création de postes moins qualifiés. La décroissance de la population faiblement scolarisée au Québec est l'une des raisons principales de ce recul. Comme il apparaît au graphique précédent, la population active pour l'ensemble des personnes sans diplôme postsecondaire a baissé en moyenne de 2,4 % depuis 2000, mais de 4,8 % pour ceux qui n'ont pas complété leurs études secondaires. Il faut souligner à cet égard que ce mouvement à la baisse est déjà observé depuis plusieurs années.

Les travailleurs très scolarisés, particulièrement les diplômés universitaires ont connu une forte croissance de l'emploi en 2007



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

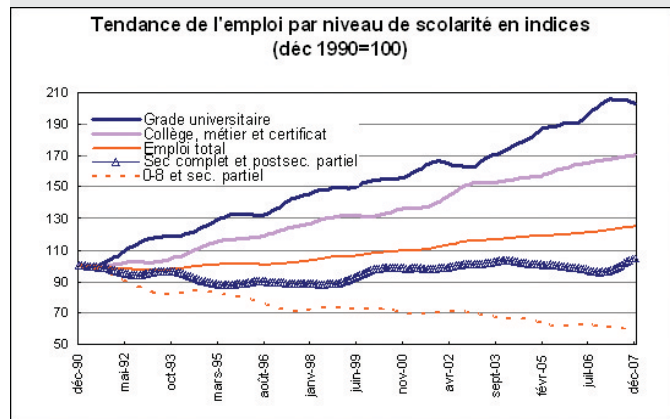
Le nombre de diplômés universitaires en emploi a doublé depuis 1990 alors que celui des non diplômés du secondaire a baissé presque de moitié

En dépit des fluctuations conjoncturelles, qui dans tous les cas, affectent en général davantage les travailleurs

4. Très scolarisés signifie l'ensemble des diplômés du postsecondaire, y compris les diplômés universitaires

moins scolarisés, le nombre de Québécois très scolarisés en emploi a fortement augmenté depuis le début des années 1990. Cette hausse est plus forte chez les diplômés universitaires, dont le nombre d'emplois a doublé. Du côté des diplômés de collèges, d'écoles de métier et des titulaires d'un certificat universitaire, la population occupée a été multipliée par 1,7 depuis le début de la décennie 1990.

La croissance de l'emploi chez les personnes très scolarisées est dominée par les diplômés universitaires



Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

En ce qui concerne les travailleurs non diplômés du postsecondaire, comme pour la population active, ce sont les personnes ayant au plus poursuivi des études secondaires partielles qui ont été principalement à l'origine de la baisse de l'emploi.

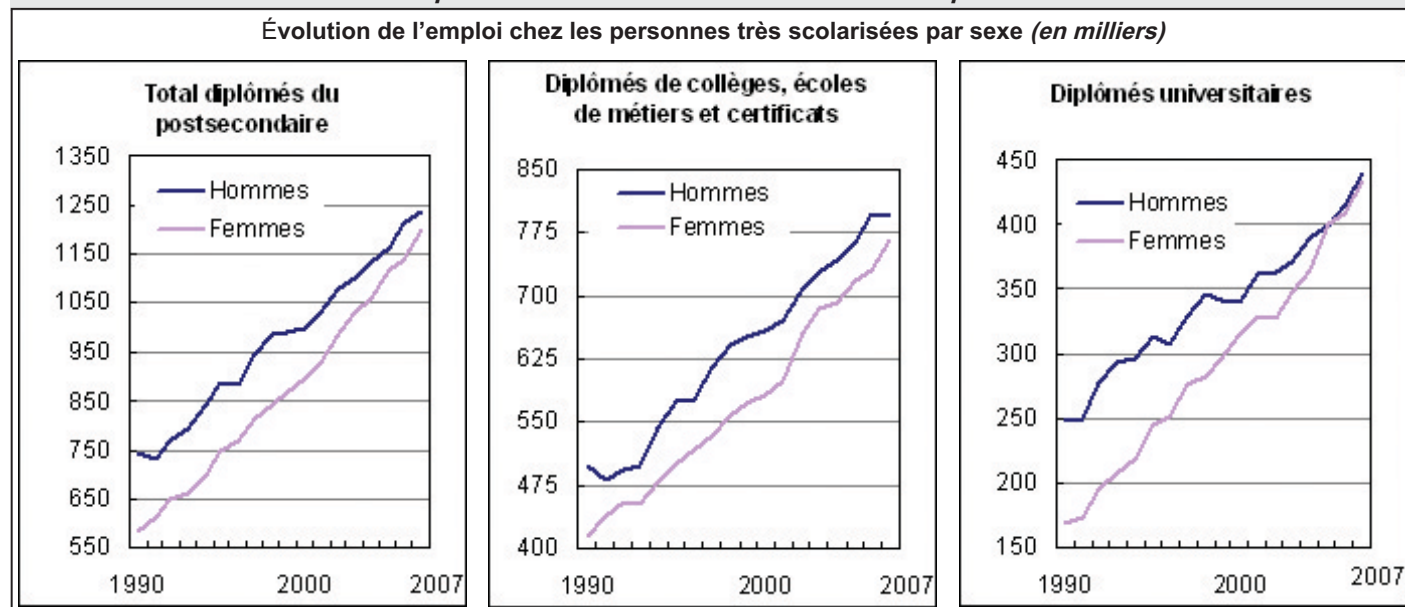
Pour l'autre composante des travailleurs peu scolarisés, à savoir ceux qui ont complété leurs études secondaires ou fréquenté partiellement des études postsecondaires, l'emploi a évolué au gré de la conjoncture, mais la tendance générale est restée relativement stable au cours des deux dernières décennies. Notons également que le groupe des 15 à 24 ans et celui des 55 ans et plus représentent près de la moitié des personnes en emploi avec au plus un niveau d'études secondaires partielles. Ces deux groupes d'âge ne constituent que moins de 30 % de l'emploi total au Québec en 2007.

Les deux sexes sont à l'origine de la croissance de l'emploi pour les diplômés du postsecondaire, mais c'est le nombre de femmes qui a le plus augmenté chez les universitaires

La population ayant au moins un diplôme postsecondaire occupant un emploi a augmenté de plus d'un million depuis 1990 au Québec (1,11 million). Plus de la moitié de cette croissance (540 000) a été observée depuis l'an 2000. Les diplômés universitaires ont contribué pour plus de 40 % de cette croissance. Par ailleurs, pour l'ensemble des diplômés du postsecondaire, tant le nombre d'hommes en emploi que celui des femmes ont été à la hausse, mais ces dernières ont relativement plus contribué à cette croissance.

Du côté des diplômés universitaires, en raison d'une plus forte présence féminine parmi les nouvelles cohortes

Les femmes universitaires en emploi sont désormais aussi nombreuses que les hommes



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

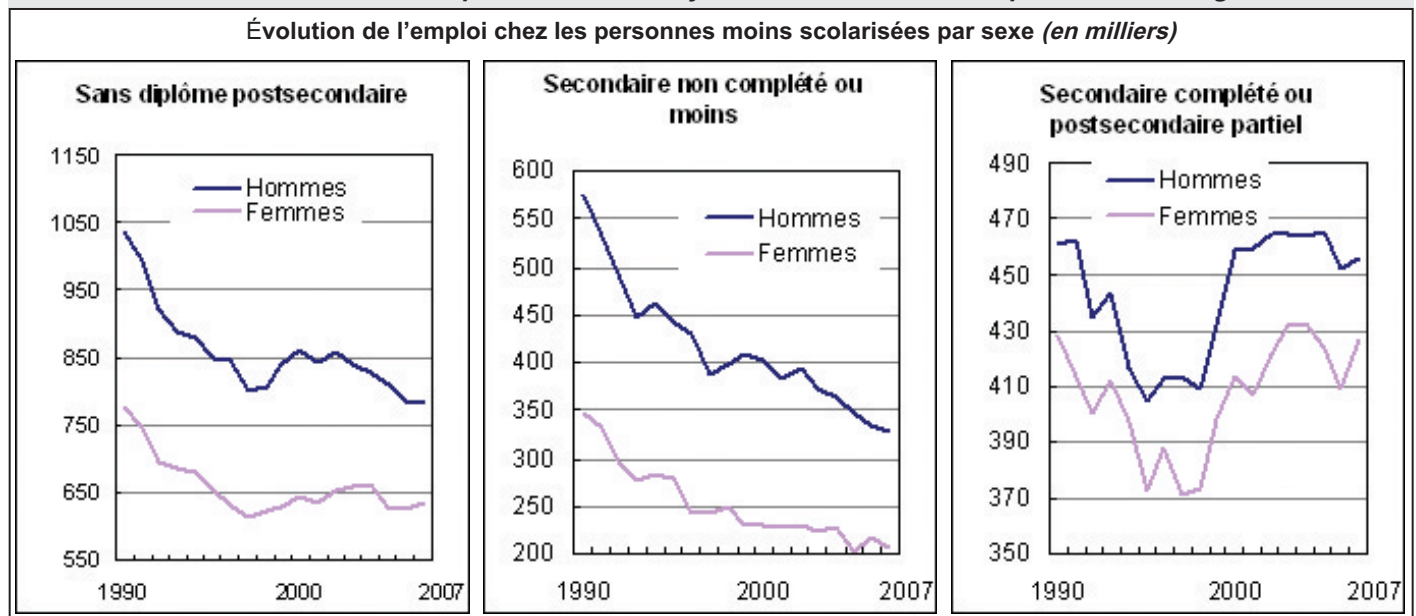
des diplômés des universités, les femmes ont connu une plus forte croissance que les hommes parmi la population occupée et, de ce fait, elles sont désormais aussi nombreuses que les diplômés universitaires de sexe masculin en emploi.

L'écart entre les hommes et les femmes se maintient chez les travailleurs moins scolarisés

La baisse du nombre de personnes en emploi sans diplôme postsecondaire, qui comme on l'a vu est due essentiellement au recul chez les travailleurs faiblement scolarisés (niveau secondaire partiel au maximum), a affecté aussi bien les hommes que les femmes.

Ainsi, contrairement aux diplômés du postsecondaire pour lesquels on observe un rattrapage des femmes par rapport aux hommes, dans le cas des personnes moins scolarisées, le nombre d'hommes en emploi demeure toujours supérieur à celui des femmes. Cet écart demeure aussi bien chez ceux et celles qui au maximum ont fréquenté partiellement l'école secondaire que chez les titulaires d'un diplôme secondaire. La baisse continue de l'emploi observée chez les personnes les plus faiblement scolarisées, mais également le retournement de la tendance chez les diplômés du secondaire sont donc partagés entre les travailleurs des deux sexes.

Les femmes moins scolarisées en emploi demeurent toujours moins nombreuses que leurs homologues masculins



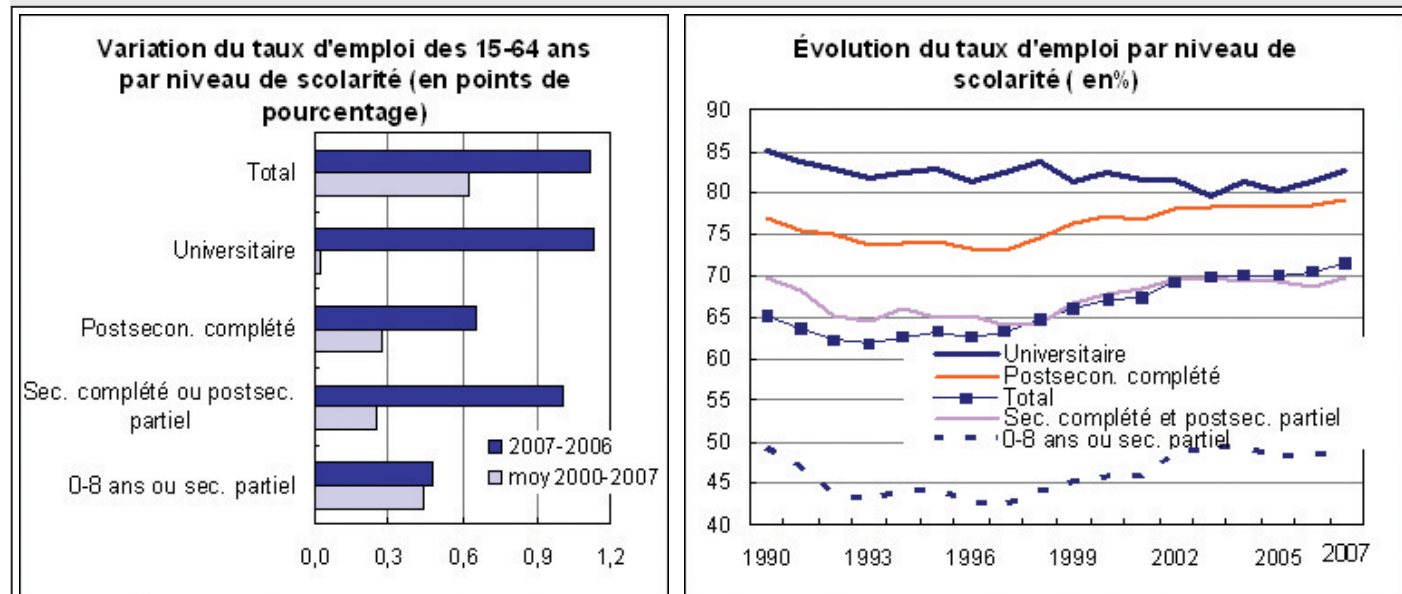
Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

Le taux d'emploi a connu une hausse remarquable en 2007

Alors qu'il n'a que faiblement varié entre 2002 et 2006 (+0,3 point de pourcentage en moyenne), le taux d'emploi a enregistré une hausse remarquable en 2007 avec plus 1,1 point de pourcentage. L'ensemble de la population de 15-64 ans en a profité, mais ce sont les diplômés du postsecondaire (y compris ceux de niveau universitaire) ainsi que ceux qui ont un niveau d'études secondaires complétées qui ont le mieux tiré leur épingle du jeu. Il n'en demeure pas moins que parmi ces trois groupes, seuls les diplômés d'écoles

de métiers, collèges et autres titulaires d'un certificat universitaire, connaissent en 2007 le taux d'emploi le plus élevé depuis 1990. Pour les personnes ayant complété leurs études secondaires, leur taux continue de fluctuer autour de 72 % depuis 2002, alors que les diplômés universitaires avec 82,5 %, ils se rapprochent désormais des niveaux observés au début et à la fin de la dernière décennie.

L'écart entre les diplômés universitaires et les autres gradués du postsecondaire demeure faible, mais le taux d'emploi augmente pour l'ensemble des travailleurs



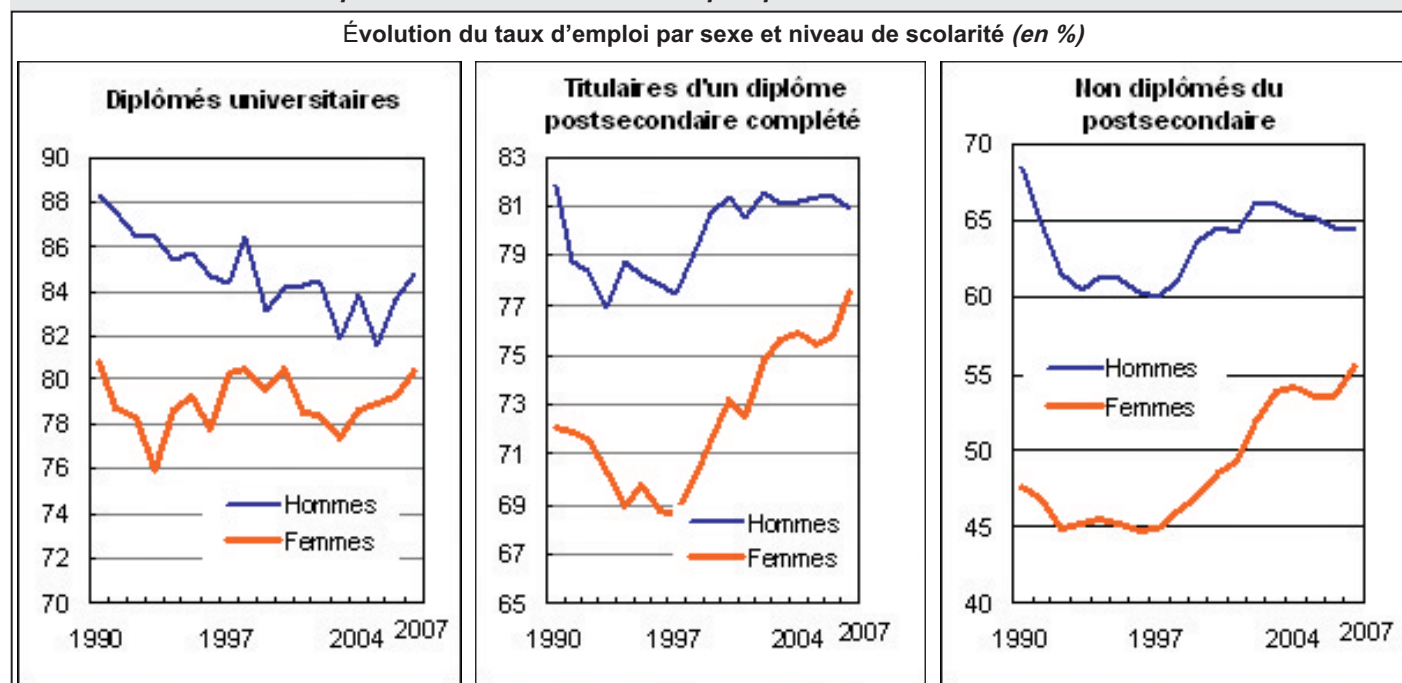
Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Les femmes ont été à l'origine de la croissance du taux d'emploi

Alors que pour les hommes la proportion de la population de 15-64 ans en emploi recule ou varie en dents de scie (dans le cas des universitaires), les

femmes continuent d'être la source de la croissance du taux d'emploi au Québec. La proportion de femmes en emploi a augmenté de 7,1 points de pourcentage depuis 2000, alors que pour les hommes la hausse n'a été que de 1,3 point.

La tendance du taux d'emploi féminin est à la hausse quelque soit le niveau de scolarité



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

C'est du côté des femmes moins scolarisées et des diplômées du postsecondaire complété que la hausse a été la plus forte. La tendance est haussière depuis une dizaine d'années pour ces deux groupes et l'écart entre les taux masculin et féminin a fortement baissé. Chez les non diplômés du postsecondaire l'écart entre les taux d'emploi des hommes et des femmes a baissé de presque la moitié. Il est passé de 16,1 à 8,6 points de pourcentage entre 2000 et 2007. Chez les titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires complétées, cet écart est passé de 8,3 à 3,3 points de pourcentage.

Pour ce qui est des diplômés universitaires, l'évolution générale du taux d'emploi semble connaître la même trajectoire pour les deux sexes, même si la tendance à la hausse est plus évidente pour les femmes depuis les quatre dernières années.

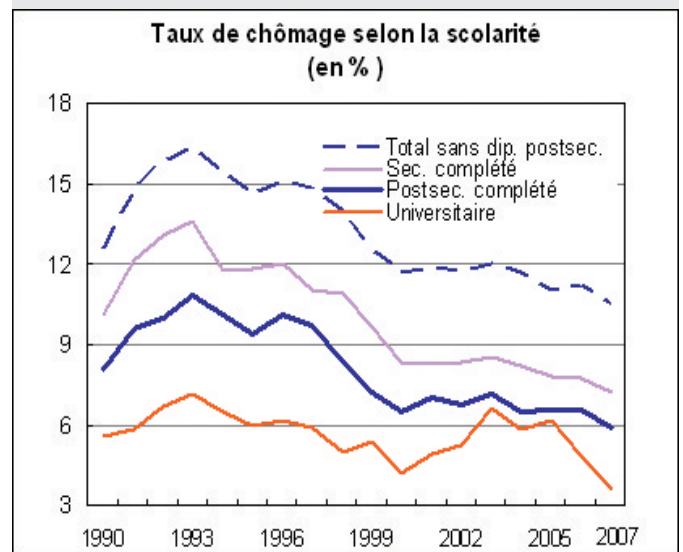
Le nombre de chômeurs et le taux de chômage reculent pour l'ensemble des travailleurs, quel que soit le niveau de scolarité

En dépit de la croissance de la population active québécoise de 1,4 % en 2007, le nombre de personnes à la recherche d'emploi a continué de se replier. On comptait 30 000 chômeurs de moins en 2007 qu'en 2006 (-9,2 %). Cette baisse a concerné l'ensemble des niveaux de scolarité, mais a été plus forte chez les travailleurs plus scolarisés et particulièrement les diplômés universitaires. Ces derniers qui ont été à l'origine de près de 70 % de la croissance de la population active ont représenté 30 % de la baisse du nombre de chômeurs. En somme, en considérant l'ensemble des diplômés du postsecondaire (y compris les universitaires) leur contribution à la baisse du chômage s'élève à 61 %, et ce, malgré leur forte croissance parmi la population active.

La contraction du nombre de chômeurs dans un contexte de croissance de la population active s'est traduite par un fort recul du taux de chômage au Québec en 2007. Ce recul de 0,8 point de pourcentage par rapport à 2006 a fait passer le taux de chômage à 7,2 %, soit son niveau le plus bas des 33 dernières années. La tendance du taux de chômage est à la baisse depuis 2003, année durant laquelle il était repassé pour la première fois depuis le nouveau millénaire au dessus de la barre des 9 % (soit 9,1 %). Comme pour la population en chômage, la tendance décroissante du taux de chômage est observée pour l'ensemble des niveaux de scolarité.

Le taux de chômage de la population active très scolarisée a atteint son plus bas niveau depuis 1990, et ce, aussi bien pour les diplômés de collèges, écoles de métiers et titulaires de certificats que pour les diplômés universitaires. Ces derniers (diplômés universitaires) qui avaient connu une période moins propice entre 2000 et 2005 profitent, désormais, d'un marché du travail plus avantageux pour les emplois hautement qualifiés, dont ceux de niveau professionnel. Leur taux de chômage était de 3,6 % en 2007 contre 6,2 % en 2005 et 6,6 % en 2003. L'analyse par sexe montre qu'en 2007 le taux de chômage (des diplômés universitaires) était plus élevé chez les femmes que chez les hommes. C'est également la première fois depuis 1990 (début de la série de données actuelles : données comparables) que les femmes étaient plus nombreuses que les hommes parmi les chômeurs ayant un diplôme universitaire.

Le taux de chômage est au plus bas pour l'ensemble des niveaux de scolarité



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

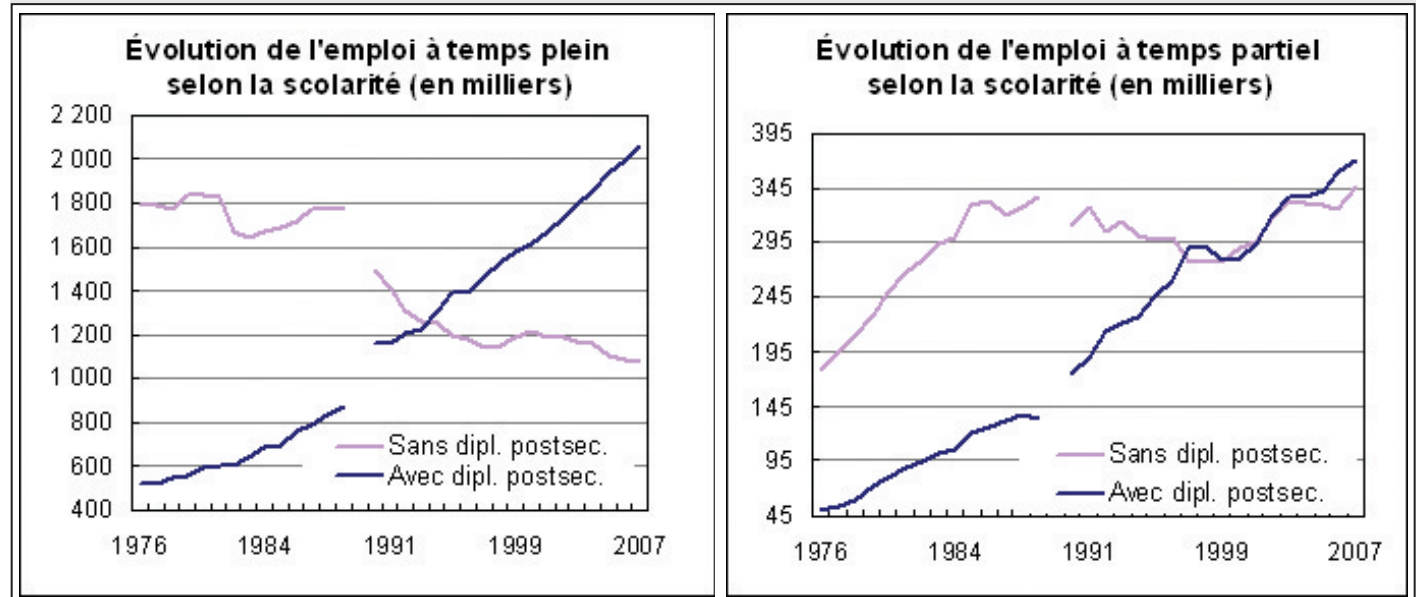
Pour les diplômés de collèges, écoles de métiers et titulaires d'un certificat universitaire, le taux de chômage a perdu 0,6 point de pourcentage en 2007 pour se fixer à 5,9 %, son niveau le plus bas. Enfin pour les personnes moins scolarisées, le taux de chômage était de 10,5 %, soit une baisse de 0,7 point de pourcentage. Parmi ces dernières, ce sont toujours les travailleurs ayant complété leurs études secondaires qui connaissent le taux le plus faible (7,2 %).

L'emploi à temps plein recule toujours chez les travailleurs moins scolarisés

Comme nous l'avons souligné plus haut, le nombre de personnes moins scolarisées en emploi continue toujours de se replier au profit des diplômés du postsecondaire. Jusqu'en 1997, ce repli concernait aussi bien les postes à temps plein que ceux à temps partiel. Depuis, les travailleurs non diplômés du postsecondaire accusent toujours un recul de l'emploi à temps plein, mais connaissent une tendance croissante et similaire à celle des diplômés du postsecondaire pour ce qui est de l'emploi à temps partiel. Le nombre de travailleurs n'ayant pas de diplôme postsecondaire occupant un emploi à temps plein a reculé de 1,3 % entre 2006 et 2007 et de 29 % depuis 1990. De ce fait, la part de l'emploi à temps plein dans l'emploi total pour la population occupée non diplômée du postsecondaire était estimé à 83 % en 1990, elle est passée à 81 % en 2000 et à 76 % en 2007.

Du côté des diplômés du postsecondaire, tant l'emploi à temps plein que l'emploi à temps partiel sont en hausse. L'emploi à temps plein a progressé de près de 80 % depuis 1990 et sa part dans l'emploi total fluctue toujours autour de 85 %. Ce sont les diplômés universitaires parmi l'ensemble des travailleurs scolarisés qui ont connu la plus forte croissance au titre de l'emploi à temps plein. Leur volume a plus que doublé (+110 %) depuis 1990, alors que celui des autres diplômés du postsecondaire n'a progressé que de 68 %. Pour l'année 2007, le nombre de gradués de l'université occupant un emploi à temps plein a augmenté de 5,8 % contre 2,4 % pour le reste des travailleurs ayant un diplôme postsecondaire. Pour ce qui est de l'emploi à temps partiel, les titulaires d'un diplôme universitaire se distinguent également par leur taux de croissance plus élevé qui avoisine les 180 % par rapport à l'année 1990, contre environ 90 % pour les diplômés des collèges, écoles de métiers et les titulaires de certificats universitaires inférieurs au baccalauréat.

Le recul de l'emploi à temps plein est à l'origine de la baisse du nombre des travailleurs moins scolarisés



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

Majoritaires parmi les emplois à temps partiel, les femmes sont de plus en plus nombreuses à occuper un emploi à temps plein

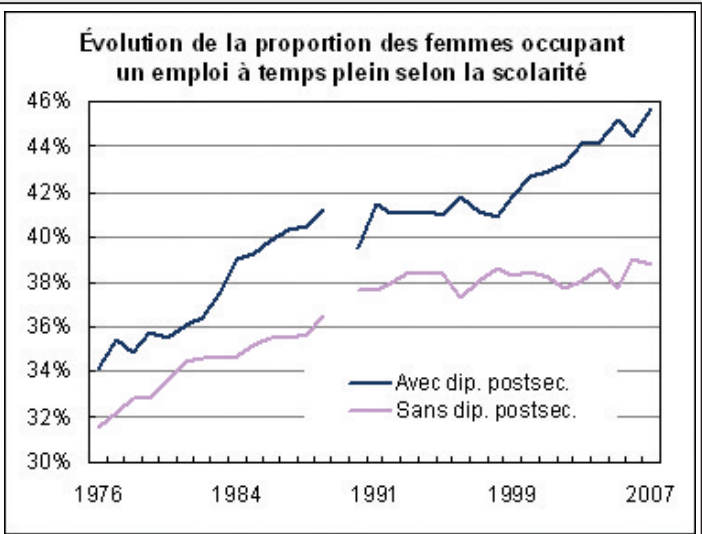
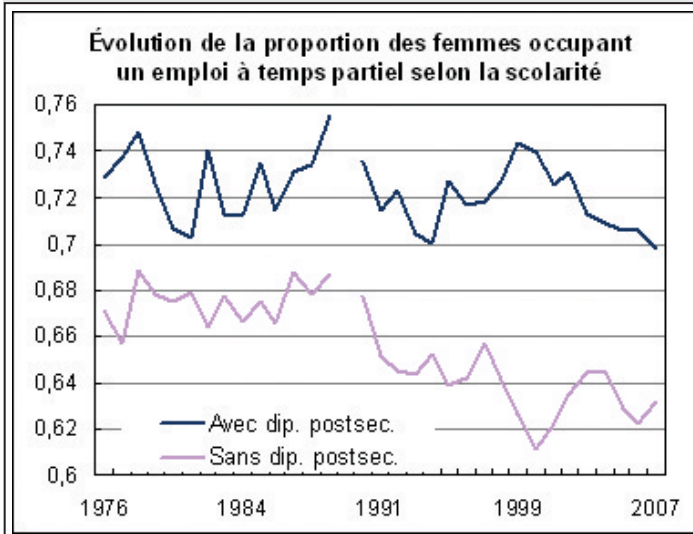
Les femmes demeurent toujours majoritaires parmi les postes d'emploi à temps partiel quelque soit le niveau de scolarité. Plus de six dixièmes de la population occupée

à temps partiel était de sexe féminin chez les personnes moins scolarisées. Cette proportion est de sept sur dix pour l'ensemble des diplômés du postsecondaire. Plus d'un quart de l'ensemble des femmes en emploi travaille à temps partiel (26 % en 2007), contre un peu plus d'un dixième pour les hommes (11 % en 2007).

Pour ce qui est de l'emploi à temps plein, les hommes sont plus représentés que les femmes, mais ces dernières comblent progressivement leur écart, particulièrement dans le cas des diplômées du postsecondaire. Elles représentent 46 % de l'emploi

à temps plein pour les personnes très scolarisées, en 2007 contre 34 % en 1976. À un degré moindre, un rattrapage est également fait par les travailleuses moins scolarisées dont la proportion est passée de 32 % à 39 % entre 1976 et 2007.

Bien que leur proportion soit à la baisse, les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes à occuper un emploi à temps partiel



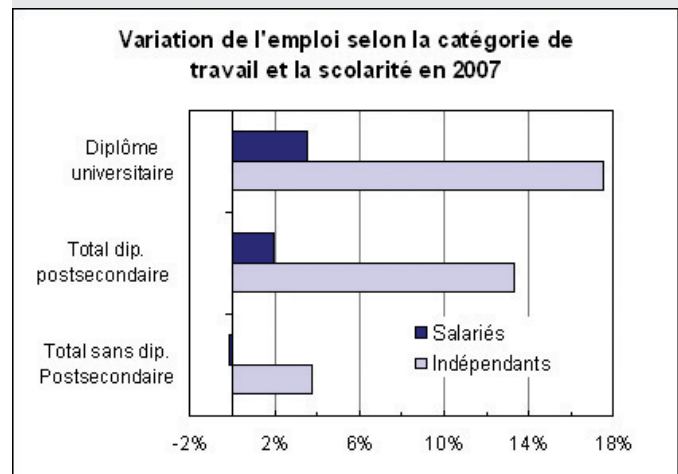
Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

Les diplômés du postsecondaire sont à l'origine de la quasi-totalité de la croissance de l'emploi indépendant et de l'ensemble des gains de l'emploi salarié

En 2007, la totalité des 37 000 nouveaux postes d'emploi salarié est revenue aux diplômés du postsecondaire, alors le nombre d'employés moins scolarisés s'est de son côté replié de 2 000. Les gradués de l'université ont récolté 25 000 nouveaux postes, représentant un taux de croissance de 3,6 %. Depuis 2000, le nombre d'employés ayant un diplôme postsecondaire ou plus a augmenté de 28 % et de 77 % par rapport à 1990. Les employés moins scolarisés ont, quant eux, accusé un recul de 4 % par rapport à l'an 2000 et 21 % par rapport à 1990.

En ce qui est de l'emploi chez les travailleurs indépendants, avec un gain de 50 000 postes, l'année 2007 a été, comme nous l'avons déjà noté, la plus bénéfique depuis 1976. Les diplômés du postsecondaire en ont récolté la quasi-totalité (86 %) dont plus de la moitié par les diplômés universitaires.

L'emploi indépendant a augmenté pour les travailleurs tant plus scolarisés que moins scolarisés et surtout ceux de niveau universitaire



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

En somme, la récolte de l'année 2007 représente la moitié de la croissance de l'emploi indépendant obtenue par les travailleurs très scolarisés depuis le début du millénaire. Pour les personnes moins scolarisées,

c'est la première fois depuis 2000 que cette catégorie d'emploi renoue avec la croissance. Leur nombre en ce qui concerne l'emploi indépendant a d'ailleurs reculé de 30 000 (-14 %) depuis cette année.

L'emploi salarié a connu une forte croissance dans le secteur public en 2007

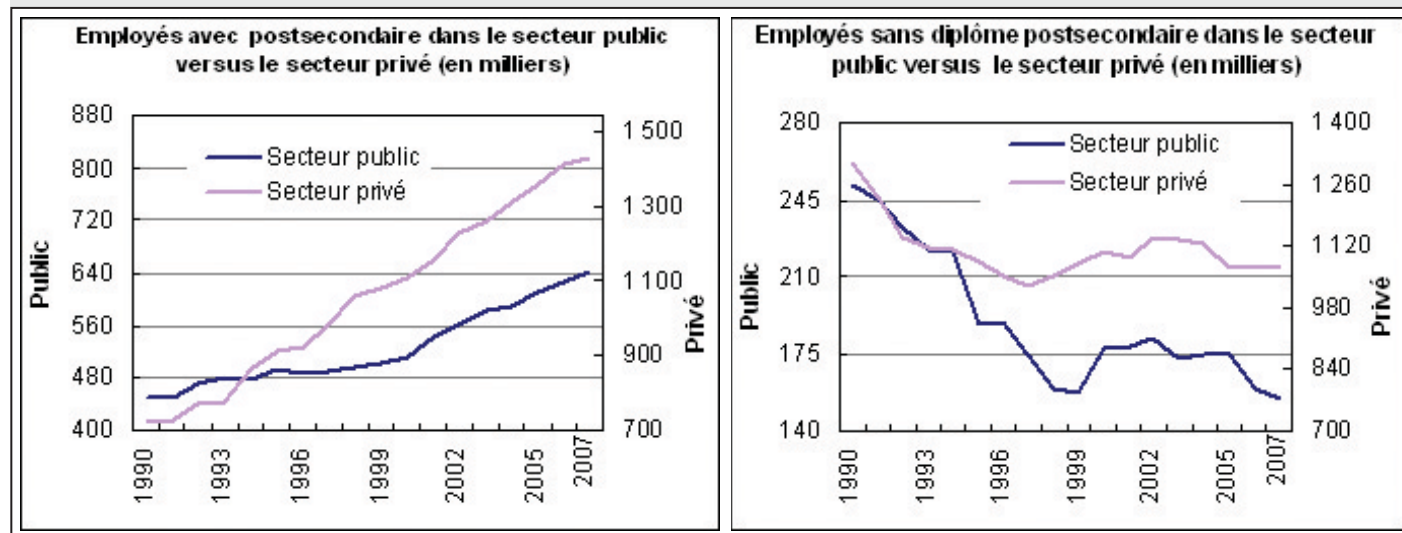
Comme nous l'avons noté au début de ce numéro, représentant un quart de l'emploi salarié, le secteur public avec un taux de croissance de 2 % a été à l'origine de 15 400 nouveaux postes d'employés en 2007. Cela représente plus de quatre dixièmes de la croissance de l'emploi salarié au Québec. L'ensemble de ces gains sont le fait des diplômés du postsecondaire (+21 000), alors que le nombre de salariés moins scolarisés s'est replié d'environ 5 000 postes (soit -3,2 %).

Ainsi, toute proportion gardée, avec six dixièmes de la croissance du nombre d'employés, le secteur privé a

créé relativement moins d'emplois que le secteur public en 2007. Il n'en demeure pas moins que le secteur privé a été à l'origine de plus de sept nouveaux emplois salariés sur dix depuis l'an 2000. Cette proportion est supérieure à huit sur dix sur l'ensemble de la période 1990 à 2007.

Toutefois si dans le secteur public, le nombre d'employés du postsecondaire a connu une hausse (bien que moins élevée que celle du secteur privé), pour les personnes moins scolarisées, le nombre de salariés est globalement sur une tendance baissière depuis le début des années 1990. Du côté du secteur privé qui représente plus de 80 % de l'ensemble des salariés moins scolarisés, le nombre d'emplois est resté relativement constant depuis le début du nouveau millénaire. Il fluctue autour d'un million de personnes.

L'emploi a augmenté plus rapidement dans le secteur privé que dans le secteur public pour les diplômés du postsecondaire et se maintient depuis 2000 chez les salariés moins scolarisés



Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada

Comme pour le nombre d'employés, le volume d'heures travaillées par les salariés moins scolarisés s'est replié en 2007

Le nombre total d'heures travaillées a connu un recul de 0,7 % en 2007, en raison principalement de la baisse observée chez les employés moins scolarisés. Ces derniers qui accusent trois années de recul consécutives ont vu leur volume d'heures travaillées

baisser de 3,3 % par rapport à 2006 et la totalité de ce recul est observée au titre de l'emploi à temps plein.

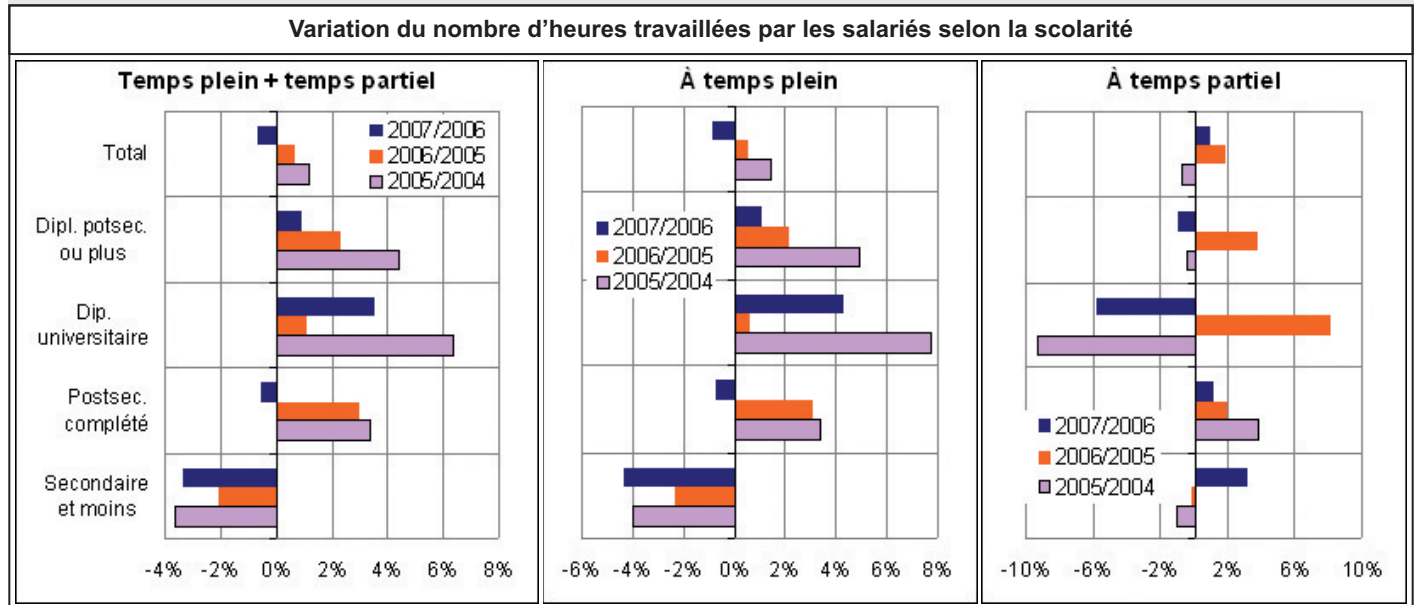
Pour les diplômés du postsecondaire travaillant à temps plein, la forte croissance des heures travaillées par les diplômés universitaires (+3,6 %) a permis d'obtenir un taux de croissance positif de 0,9 %, malgré la baisse observée chez les diplômés d'écoles de métiers, de collèges et les titulaires d'un certificat universitaire.

Pour les employés très scolarisés dans leur ensemble, tant les heures travaillées à temps plein que celles travaillées à temps partiel sont à la hausse.

Il y a lieu de noter également que le volume total d'heures travaillées par les employés ayant au moins un diplôme postsecondaire est à la hausse depuis une dizaine d'années. Ils ont fourni en 2007 36 %

d'heures de travail de plus qu'en 1997, alors que les moins scolarisés en ont perdu 6 % durant la même période. La ventilation du volume d'heures travaillées par l'ensemble des employés selon le type de travail donne un accroissement de 17 % entre 1997 et 2007 pour l'emploi à temps plein et de 25 % dans le cas de l'emploi à temps partiel.

Seuls les diplômés du postsecondaire ont connu une hausse du nombre d'heures travaillées et ce sont uniquement les universitaires dans le cas de l'emploi à temps plein



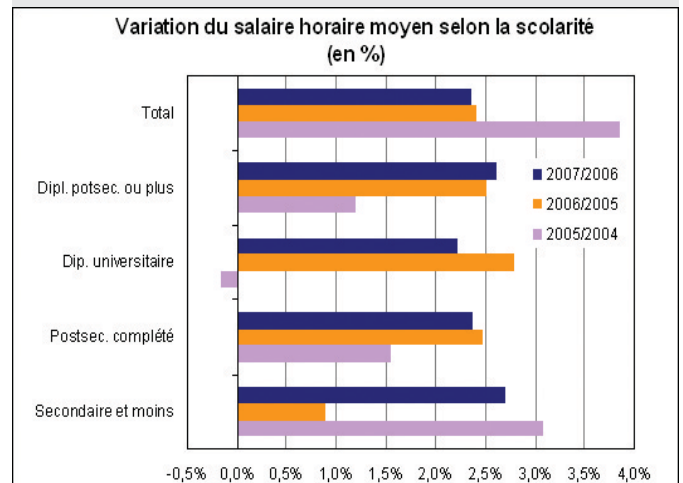
Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada

Contrairement aux heures travaillées et à l'emploi, le salaire horaire moyen a augmenté au même rythme chez les employés très scolarisés et les moins scolarisés

Le salaire horaire moyen des travailleurs à temps plein très scolarisés a augmenté en 2007 relativement au même rythme que celui des moins scolarisés, soit respectivement 2,6 % contre 2,7 %. Chez les diplômés du postsecondaire, le salaire a atteint 22,5 \$ et il représente toujours (depuis 1997) 1,4 fois celui des employés sans diplôme postsecondaire. Ces derniers gagnaient en moyenne 16,6 \$ de l'heure en 2007.

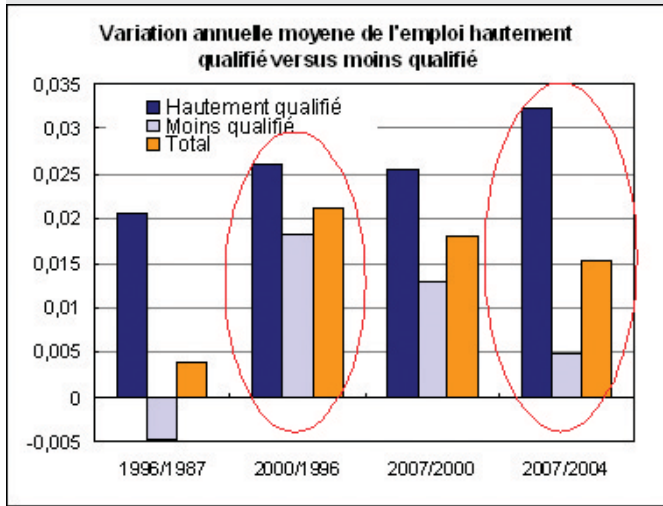
Chez les diplômés du postsecondaire, les titulaires d'un diplôme universitaire gagnent environ 1,2 fois le salaire des autres diplômés. Ce rapport est également resté relativement stable depuis les dix dernières années.

Le salaire horaire moyen a connu une hausse comparable pour les employés très scolarisés et ceux moins scolarisés



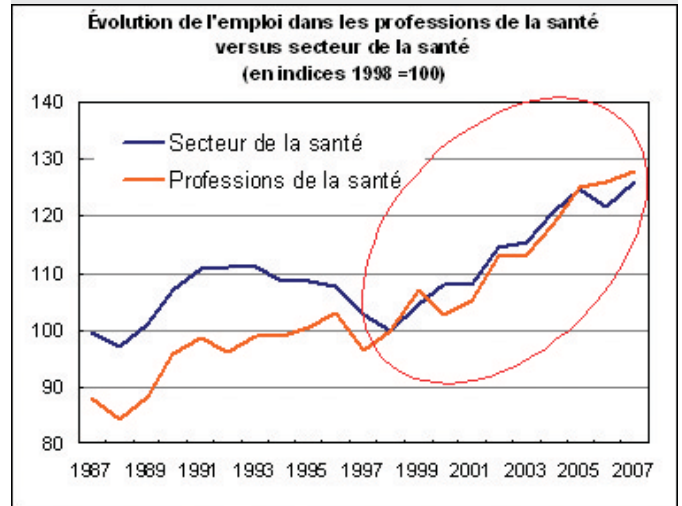
Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

Quelle que soit la conjoncture, l'emploi hautement qualifié augmente plus rapidement que l'emploi moins qualifié

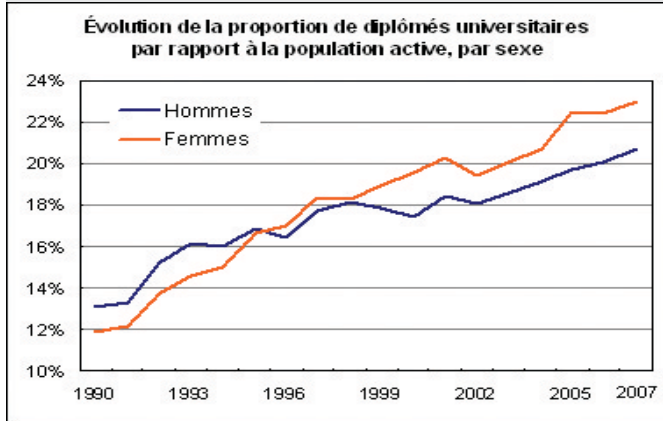


Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Depuis le nouveau millénaire, l'emploi augmente au même rythme dans les professions et le secteur de la santé

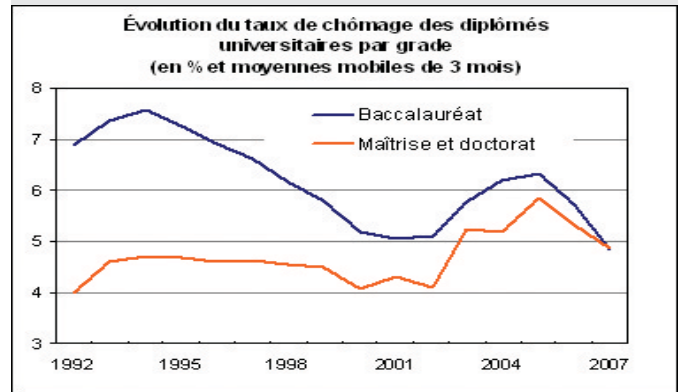


La proportion de diplômés universitaires est devenue plus élevée chez les femmes que chez les hommes

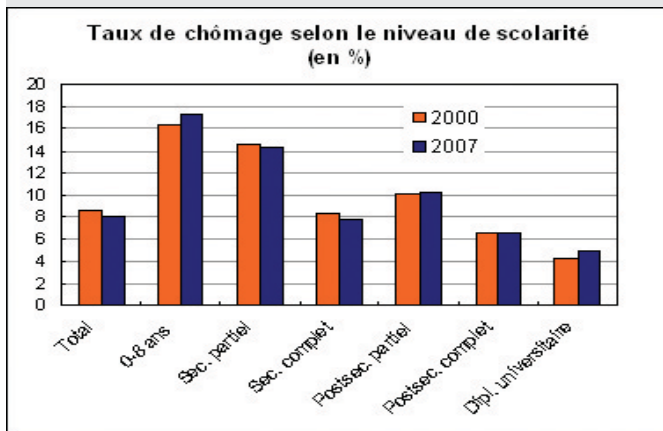


Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.

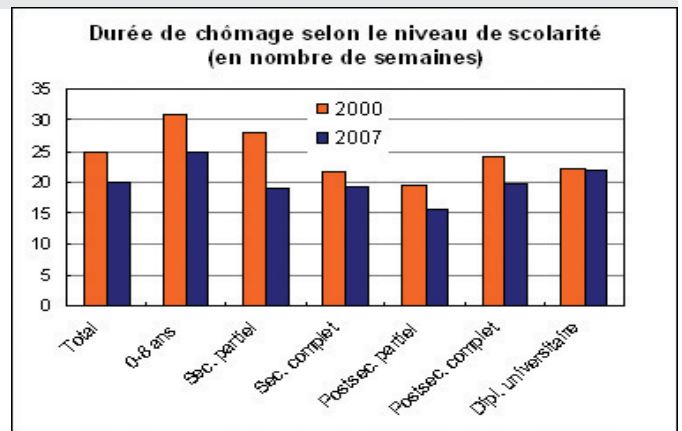
Le taux chômage est en baisse chez l'ensemble des diplômés universitaires et le taux des bacheliers rejoint celui des diplômés des cycles supérieurs



Le taux de chômage des diplômés universitaires est plus bas que celui des autres niveaux de scolarité, mais pas les durées de chômage

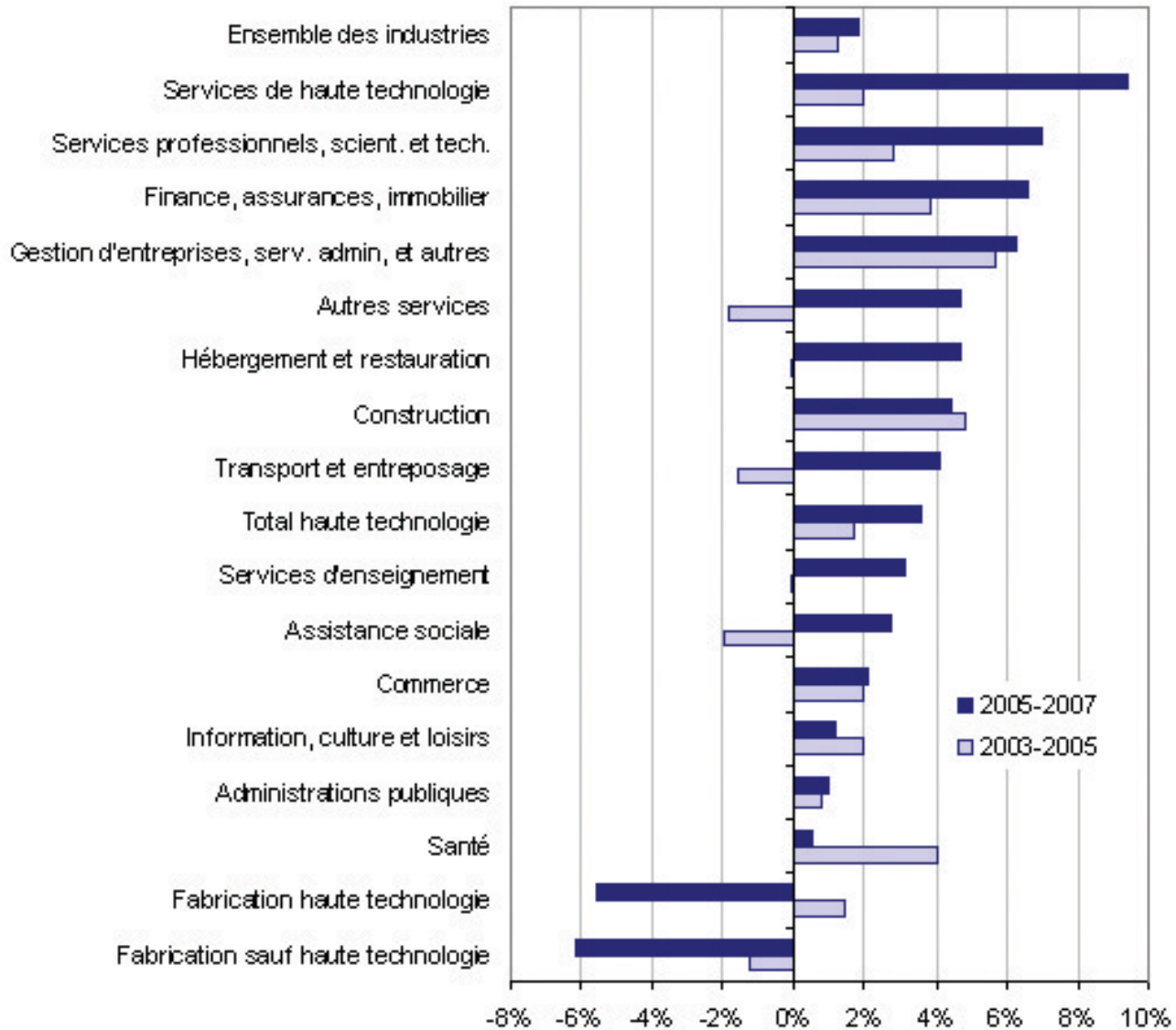


Source : CETECH, à partir des données de Statistique Canada.



Toutes les industries du secteur des services ont contribué à la croissance de l'emploi au cours des deux dernières années

Croissance annuelle moyenne de l'emploi entre 2003-2005 et 2005-2007, Québec



Fabrication de haute technologie : pharmaceutique, aérospatiale et fabrication informatique et électronique.

Services de haute technologie : architecture, génie et services connexes, conception de systèmes informatiques et les services de recherche et développement.

Haute technologie totale : ensemble de la fabrication et des services de haute technologie.

Source : Statistique Canada ; compilation CETECH.

Sources et qualité des données

Les statistiques utilisées pour illustrer la *Revue du nouveau marché du travail* sont tirées, à moins d'indication contraire, de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada. L'EPA est la principale source utilisée pour suivre le marché du travail au Québec et au Canada, notamment pour la publication des données mensuelles sur le chômage et la création d'emplois. La cohérence d'ensemble et l'étendue de la couverture offerte par cette enquête ont été les principaux déterminants de notre choix.

D'autres enquêtes fournissent de l'information sur certaines caractéristiques du marché du travail, dont notamment le nombre d'employés par secteur d'activité. L'EPA est toutefois la seule enquête à fournir à tous les mois, sur une même base, des informations sur une multitude de dimensions liées aux caractéristiques des individus (sexe, âge, fréquentation scolaire, niveau de scolarité, etc.), à leur situation vis-à-vis de l'activité sur le marché du travail (population, emploi, chômage, etc.) et aux caractéristiques de l'emploi occupé (profession, secteur d'activité, salaire, heures travaillées, etc.).

L'EPA offre des données comparables pour certaines caractéristiques du marché du travail, dont la fréquentation scolaire, depuis 1976. Les données portant sur la profession et sur le secteur d'activité sont disponibles depuis 1987, et celles portant sur la scolarité depuis 1990. Les données sur les salaires sont quant à elles recueillies depuis 1997.

L'EPA est réalisée à tous les mois auprès d'un échantillon s'élevant, au Québec, à un peu moins de 10 000 ménages. Elle est sujette, comme toute enquête, à différentes sources d'erreur qui peuvent être liées ou non à l'échantillonnage. Les erreurs liées à l'échantillonnage diminuent habituellement avec l'augmentation du niveau de l'estimation. Elles diminuent également avec le nombre de périodes d'observation. Pour plus d'information sur les caractéristiques et les limites de cette enquête, vous pouvez télécharger (sans frais) le Guide de l'enquête sur la population active à l'adresse suivante :

<http://www.statcan.ca/francais/freepub/71-543-GIF/71-543-GIF2005001.pdf>

L'information comprise dans la *Revue du nouveau marché du travail* découle d'un compromis entre la rareté d'information fiable sur les aspects les plus détaillés du marché du travail et la nécessité de disposer d'une information à jour sur des questions qui ont une influence considérable sur le marché du travail, l'économie et la société.

Afin de minimiser les erreurs qui pourraient être liées à la fiabilité des données de l'EPA, celles-ci sont examinées de concert avec d'autres sources d'information (lorsque celles-ci existent). Ces sources additionnelles orientent également l'analyse et la rédaction de la *Revue*. On n'insistera pas, par exemple, sur certains phénomènes lorsque les informations disponibles sont contradictoires ou ne sont pas suffisamment claires.

Les sources que nous avons utilisées pour compléter l'information fournie par l'EPA incluent notamment deux autres enquêtes de Statistique Canada, soit l'Enquête sur la rémunération et les heures et l'Enquête sur les industries manufacturières, auxquelles s'ajoutent les avis de mises à pied émis par les entreprises, les données sur la profession des prestataires de l'assurance-emploi, ainsi qu'un suivi continu de l'actualité économique, des rubriques Carrières et professions des quotidiens et des bulletins économiques spécialisés couvrant le Québec, le Canada et les États-Unis.

La recherche d'une information qui soit la plus fiable et la plus à jour possible a également orienté notre façon de présenter cette information. On trouvera peu de chiffres et beaucoup d'illustrations graphiques dans la *Revue du nouveau marché du travail*, ce qui permet à notre avis de mieux situer les mouvements ponctuels dans leur contexte historique et comparatif entre, par exemple, différentes professions ou différents secteurs d'activité. Les mêmes motifs nous ont amenés à traiter et à lisser plusieurs des séries de données utilisées pour la présente publication.

- Lorsque la source indiquée est CETECH à partir des données brutes de Statistique Canada, les données de Statistique Canada pour chaque mois ont été converties en moyennes mobiles de 13 mois, soit la moyenne du mois courant, des six mois précédents et des six mois suivants. Ceci implique, dans le cas des derniers mois pour lesquels les données sont présentées, que nous prévoyions les mois suivants. Cette prévision est effectuée à l'aide du logiciel EVIEWS et des techniques économétriques appropriées. Toutes ces données sont au préalable désaisonnalisées par le CETECH, lorsque cela est indiqué et n'a pas déjà été fait par Statistique Canada. Le CETECH emploie pour ce faire la technique « Censu X12 Arima » fournie avec le logiciel EVIEWS. Cette méthode diffère de celle employée par Statistique Canada, mais les tests effectués sur des données qui sont déjà désaisonnalisées par Statistique Canada suggèrent que la méthode employée a très peu d'influence sur la qualité de l'information que nous sommes ainsi en mesure de divulguer. Les données portant la mention « CETECH à partir des données brutes de Statistique Canada » peuvent également porter sur des regroupements spéciaux, effectués par le CETECH, qui diffèrent de ceux publiés par Statistique Canada.
- Lorsque la source indiquée est Statistique Canada : compilation CETECH, les données sont celles publiées par Statistique Canada mais qui ont été regroupées différemment par le CETECH.
- Mis à part le premier graphique de la publication (page 1), où les taux d'emploi de la population de 15-64 ans sont calculés et désaisonnalisés par le CETECH, tous les graphiques portant la mention Source : Statistique Canada sont basés sur les données originales telles qu'elles sont publiées par cet organisme. Les données mensuelles ont, dans ce cas, été désaisonnalisées par Statistique Canada.

Secteur d'activité

Depuis quelques années, l'Enquête sur la population active classe l'emploi par secteur d'activité sur la base du Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN). Des informations détaillées sur cette classification industrielle et sur les autres classifications utilisées par Statistique Canada sont disponibles à l'adresse suivante :

<http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=12-501-X>

La *Revue du nouveau marché du travail* accorde une attention particulière aux industries de haute technologie, ainsi qu'à certaines autres industries qui se distinguent soit par leur croissance supérieure à la moyenne depuis plusieurs années ou par la présence de travailleurs beaucoup plus scolarisés que la moyenne.

Il existe différentes façons de classer les industries de haute technologie. Certaines sont plus consacrées que d'autres, mais aucune ne fait l'unanimité. Certains auteurs soulignent, non sans fondement, que l'on devrait parler davantage d'entreprises de haute technologie que de secteurs ou d'industries de haute technologie. On trouve d'ailleurs du personnel scientifique ou des activités de recherche et de développement (R-D) dans une multitude de secteurs d'activité. Mais certains secteurs font de la R-D, utilisent des techniques ou des procédés avancés ou emploient du personnel scientifique de façon beaucoup plus intensive que les autres.

La plupart des regroupements d'industries de haute technologie qui ont été élaborés au fil des ans l'ont été dans une optique d'analyse de la production industrielle et se sont souvent limités au seul secteur de la fabrication (ou secteur manufacturier). Nous croyons que lorsque vient le temps d'analyser le marché du travail, c'est d'abord et avant tout aux caractéristiques de la main-d'œuvre que l'on doit s'attarder.

Dans les limites des contraintes, en général assez mineures, qui sont reliées à la disponibilité des données, les industries que nous avons retenues dans notre regroupement de haute technologie sont celles qui emploient des travailleurs spécialisés dans les sciences naturelles et appliquées ainsi que du personnel de R-D dans des proportions beaucoup plus grandes que les autres. La plupart de ces secteurs sont, par le fait même, ceux qui ont la plus forte intensité en dépenses de R-D et sont aussi, à peu de choses près, les mêmes que ceux retenus par l'OCDE dans le cas du secteur de la fabrication. Le rôle de plus en plus important des services dans l'activité scientifique et technique, comme dans l'ensemble de l'économie, est également reconnu, alors qu'il est ignoré dans la plupart des regroupements que nous avons recensés.

Les industries de haute technologie n'emploient pas que du personnel scientifique ou des travailleurs très scolarisés, et elles le font dans des proportions différentes l'une de l'autre. Les entreprises du secteur des services emploient par exemple davantage de professionnels, alors que celles du secteur

manufacturier emploient généralement plus de techniciens, de personnel des métiers et d'ouvriers peu ou pas spécialisés. On trouve par ailleurs des comptables, des secrétaires et des travailleurs de plusieurs autres domaines dans les industries de haute technologie comme dans le reste de l'économie. Parallèlement, les professionnels et les techniciens des sciences naturelles et appliquées et le personnel de R-D occupent une place très importante dans les industries de haute technologie, mais se retrouvent également ailleurs dans l'économie. L'administration publique était par exemple, en nombre absolu, le deuxième employeur en importance pour les travailleurs de sciences naturelles et appliquées en 1996.

Les industries qui forment notre regroupement « haute technologie », ainsi que les codes SCIAN correspondants, sont donnés dans les lignes qui suivent :

Fabrication de haute technologie

- 3254 Fabrication de produits pharmaceutiques et de médicaments
- 334 Fabrication de produits informatiques et électroniques
- 3364 Fabrication de produits aérospatiaux et de leurs pièces

Services de haute technologie (ou services scientifiques et techniques)

- 5413 Architecture, génie et services connexes
- 5415 Conception de systèmes informatiques et services connexes
- 5417 Services de recherche et de développement scientifiques

Deux de ces industries, la fabrication informatique et électronique et la conception de systèmes informatiques sont directement impliquées dans le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC). Ces industries forment d'ailleurs le noyau dur d'une définition plus large des TIC développée par l'OCDE et par Statistique Canada, qui inclut notamment des industries telles que les services de télécommunication, le commerce de gros d'ordinateurs et de matériel de communication, l'édition de logiciels, les services de traitement de données et la fabrication de fils et de câbles de communication.

La plupart de ces industries ne répondent pas à notre critère de forte intensité en personnel spécialisé dans les sciences naturelles et appliquées ou en personnel de R-D. L'industrie des services de télécommunication se distingue davantage par sa forte intensité d'utilisation des TIC, au même titre que la finance, les assurances ou le commerce. Cette industrie fait avant tout appel aux compétences en gestion et en vente, et emploie relativement peu de personnel de R-D. Nous la suivons tout de même de près, mais nous avons choisi de le faire à l'intérieur du groupe information, culture et loisirs, où le système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN)

l'a classée. Nous faisons la même chose avec le secteur de l'édition de logiciels, qui pourrait répondre davantage à notre critère (l'information n'est pas disponible à ce niveau), mais dont la taille est trop petite pour faire l'objet d'un suivi particulier. L'industrie du commerce de gros d'ordinateurs et de matériel de communication est probablement le cas qui s'approche le plus de nos limites, mais les mêmes raisons de petite taille, ainsi qu'une dynamique un peu différente sur le plan des ressources humaines, nous ont incité à la suivre de façon séparée.

Ceci dit, les industries que nous avons retenues regroupent, sur la base des critères énoncés plus haut, l'essentiel des emplois des industries de haute technologie. On voit cependant que la disponibilité et la fiabilité des données impliquent des compromis. Notre groupe des services de haute technologie, qui est issu de la séparation en deux groupes de l'industrie (SCIAN) des services professionnels, scientifiques et techniques, n'inclut pas par exemple les services conseils en environnement et les autres services scientifiques et techniques, qui sont amalgamés aux services de conseil en gestion. Nous avons fait le choix de classer ces industries dans les services professionnels, que nous suivons également de près, sur la base de l'hypothèse que les conseillers en gestion en forment la plus importante partie. Les limites de taille et de fiabilité des données nous empêchent également de présenter des données séparément pour certaines des industries retenues dans notre groupe de haute technologie, pour lesquelles l'analyse se fonde sur plusieurs sources de données. Une augmentation considérable de la taille de l'échantillon de l'EPA pourrait améliorer sensiblement la qualité et la précision des données que nous utilisons, mais impliquerait vraisemblablement des déboursés élevés.

Nous pouvons finalement référer à l'occasion à d'autres sources de données que l'EPA, qui peuvent porter sur des groupes différents d'industries. Dans le cas de l'Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures (EERH), les données sont basées sur la même classification que l'EPA, mais sont disponibles pour un secteur de moins que les six secteurs de haute technologie identifiés plus haut, soit celui des services de recherche et de développement scientifiques, qui est, parmi ces six secteurs, celui qui emploie le moins de travailleurs (selon les données de l'EPA). Les données portant sur le nombre de prestataires de l'assurance-emploi, qui sont aussi utilisées à l'occasion, sont classées quant à elles selon une classification antérieure au SCIAN, soit la *Classification type des industries de 1980*. Nous essayons, dans ce cas, de retenir les industries qui correspondent le plus à celles de notre définition.

Profession

La *Revue du nouveau marché du travail* accorde une attention particulière aux travailleurs spécialisés dans les sciences naturelles et appliquées, tout en les situant dans le cadre plus large des emplois qui exigent habituellement un diplôme d'études collégiales et universitaires. Si l'on fait exception des professions qu'on peut associer étroitement au développement des TIC, c'est en effet l'ensemble des *professions intellectuelles, scientifiques et des professions techniques apparentées*, pour

employer une terminologie propre à l'OCDE, qui gagne de l'importance sur le marché du travail depuis plusieurs années.

Ce choix correspond d'ailleurs au concept des *Ressources humaines consacrées à la science et à la technologie* (RHST) proposé par l'OCDE. On trouvera plus d'information sur ce concept dans le *Manuel sur la mesure des ressources humaines consacrées à la science et à la technologie* (OCDE, Manuel de Canberra, Paris, 1995). Dans leur définition la plus large, les RHST correspondent, selon l'optique considérée, aux personnes qui ont complété des études collégiales ou universitaires (optique de l'offre) ou à celles qui exercent une profession qui exige habituellement de telles études (optique de la demande). L'OCDE inclut également, pour des raisons pratiques, tous les emplois de la gestion dans cette définition.

Sur le plan des professions (optique de la demande), ce concept correspond également à celui de *travailleur hautement qualifié* utilisé dans d'autres publications de l'OCDE et, de façon générale, dans la littérature économique ; il correspond aussi à celui de *travailleur du savoir* utilisé par Statistique Canada dans certaines de ses publications.

La Classification nationale des professions (CNP), sur la base de laquelle les données que nous utilisons sont compilées, colle moins facilement à ce concept que celle qu'elle a remplacée il y a quelques années. Nous avons donc adapté la CNP à nos fins. Cette adaptation, relativement mineure, consiste à séparer le groupe des techniciens de la CNP en deux catégories afin de faire ressortir, sur la base du concept de RHST, les postes techniques qui exigent habituellement un diplôme collégial de ceux qui ne présentent pas cette exigence. Encore ici, les contraintes liées aux données ne permettent pas de trancher de façon parfaite entre ces deux groupes, mais le résultat obtenu répond de façon satisfaisante aux objectifs pratiques que nous nous sommes fixés. Le tableau de la page suivante montre la correspondance entre la classification que nous utilisons et la CNP. Des informations plus détaillées sur la CNP peuvent être obtenues à l'adresse suivante :

http://www.statcan.ca/francais/concepts/occupation_f.htm

Scolarité et autres indicateurs

Les niveaux de scolarité utilisés dans l'EPA ne permettent pas de distinguer clairement les certificats de métiers (avec ou sans certificat d'études secondaires) du diplôme d'études collégiales, comme nous sommes (en principe) en mesure de la faire avec les professions. Ces deux catégories font partie du niveau postsecondaire. Veuillez par ailleurs noter que lorsque les données sur la scolarité sont regroupées en deux grandes catégories, le niveau secondaire et moins inclut les études postsecondaires partielles (sans certificat ou diplôme) et le niveau postsecondaire inclut les diplômés de l'université. Les diplômes universitaires inférieurs au baccalauréat (certificats) sont par ailleurs classés, en tout temps, dans le niveau postsecondaire.

Les données sur le salaire horaire moyen incluent les bonis et les primes et sont présentées, à moins d'indication contraire, en termes nominaux (sans correction pour l'inflation). Ces données ne couvrent que les employés (pas les travailleurs autonomes) et l'emploi principal. Les données sur les heures travaillées portent quant à elles sur les heures effectivement travaillées à l'emploi principal. Les taux d'emploi présentés dans la première partie sont calculés sur la base de la population de 15-64 ans, plutôt que sur celle de 15 ans et plus comme c'est le cas dans les données habituellement publiées par Statistique Canada. Le taux d'emploi à temps plein résulte de la division du nombre d'emplois à temps plein chez les 15-64 ans par la population de 15-64 ans. Le taux d'emploi « salarié » résulte de la division du nombre d'employés (personnes qui ne travaillent pas à leur compte) de 15-64 ans par la population de 15-64 ans.

Correspondance entre la classification nationale des professions (CNP), le concept de ressources humaines consacrées à la science et à la technologie (RHST) et les grandes catégories professionnelles utilisées par le CETECH

Catégories CNP	Gestion	Professionnel	Technique		Intermédiaire	Élémentaire
Définition large des RHST (OCDE)	RHST : postes en gestion et professions exigeant <u>habituellement</u> un diplôme du 3 ^e degré (correspond aux diplômes collégial et universitaire)		Professions qui n'exigent pas habituellement un diplôme du 3 ^e degré (exclues des RHST)			
Catégories CETECH	Gestion	Professionnel	Technique de niveau collégial (Technique 1)	Autres postes techniques (Technique 2)	Intermédiaire	Élémentaire
Genre de compétences CNP	Gestion	Affaires, finance et administration (sauf secrétariat) Arts et sciences : Sciences naturelles et appliquées Santé Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion Arts, culture, sports et loisirs	Secrétariat Vente et services Ouvriers spécialisés : Métiers, transport et machinerie Secteur primaire Transformation, fabrication et services d'utilité publique	Personnel de soutien de la santé Personnel intermédiaire : vente, services, transport, machinerie, secteur primaire, transformation, fabrication, et montage	Personnel élémentaire : vente, services, secteur primaire, transformation, fabrication, services d'utilité publique Personnel de soutien des métiers et manœuvres	

Sources : Développement des ressources humaines Canada, OCDE et CETECH.



Le Centre d'étude sur l'emploi et la technologie (CETECH) est une unité d'Emploi-Québec dédiée à l'amélioration de la connaissance du marché du travail, de l'emploi hautement qualifié et des secteurs de haute technologie. Le CETECH s'intéresse également aux différentes relations entre l'emploi et la technologie.

Le CETECH produit et diffuse des analyses, des articles, des études et des avis sur des sujets reliés à ses domaines d'expertise. Ces travaux visent à informer et à éclairer la prise de décision (choix de carrière, gestion des ressources humaines, élaboration de politiques gouvernementales...), tout en favorisant une meilleure compréhension du rôle joué par le capital humain et la technologie dans la progression des niveaux de vie.

La Revue du nouveau marché du travail, 2008

Cette publication est réalisée par le Centre d'étude sur l'emploi et la technologie (CETECH)
Direction du CETECH et de l'information sur le marché du travail (DCIMT) - Emploi-Québec

Abonnement et changement d'adresse

CETECH
276, rue Saint-Jacques, 6^e étage
Montréal (Québec) H2Y 1N3
Téléphone : (514) 864-8234
Télécopieur : (514) 864-7870
Courrier électronique : cetech@mess.gouv.qc.ca

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2008
Bibliothèque nationale du Canada, 2008
ISSN 1496-9505 (imprimé)
ISSN 1496-9513 (pdf)

Cette publication est aussi publiée en ligne sur le site du CETECH
www.cetech.gouv.qc.ca

Équipe de la Revue du nouveau marché du travail

Coordination : Rabah Arrache
Analyse et rédaction : Rabah Arrache et Julie Rabemananjara
Conception graphique et mise en pages : Stéphane Leroux
Secrétariat : Najah Awad

Ce document fait partie de la série Les Indicateurs du CETECH
ISSN 1717-3280 (imprimé)
ISSN 1717-3299 (pdf)